

René LEBRUN\* et Julien DE VOS\*\*

## A PROPOS DE L'INSCRIPTION BILINGUE DE L'ENSEMBLE SCULPTURAL DE ÇINEKÖY

La publication, par R. Tekoğlu et A. Lemaire<sup>1</sup>, de l'inscription bilingue et bigraphe trouvée à Çineköy (non loin d'Adana)<sup>2</sup>, peu de temps après sa découverte, doit être saluée. Le document est d'importance, tant du point de vue philologique qu'historique. Aussi, en marge de l'excellente étude mentionnée, nous risquons-nous à mentionner quelques observations complémentaires, rédigées après la parution de cette importante contribution.

### 1. REMARQUES PHILOLOGIQUES ET EPIGRAPHIQUES

– Au début du § II<sup>3</sup>, il serait préférable de restituer *a-mu-wa* à la place de *a-wa/i-mu* : l'équivalent louvite attendu de EGO est de fait *amu*. Signalons aussi la présence de l'adjectif louvite *tati(ya)-* "paternel"<sup>4</sup>, à l'ablatif (= *tatiyati*) dans la tablette cunéiforme KBo XXIX 92 Ro 29.

– Dans le cadre du commentaire philologique des §§ III-IV<sup>5</sup>, est-il bien nécessaire de recourir, sans toutefois l'exclure, à l'aphérèse dans le cadre de la notation du nom du cheval ? Il suffit de reconnaître dans *-su-na* et *-su-wi* les compléments phonétiques attendus à la suite du logogramme EQUUS ; l'accusatif singulier est ainsi noté

EQUUS.ANIMAL-*su-na* (= louvite *asun*), alors que le datif singulier est rendu par EQUUS-*su-wi* (= louvite *asu(w)i*)<sup>6</sup>.

– Même si le sens général des §§ VI et VII est assuré par notre connaissance actuelle du louvite et par la version phénicienne<sup>7</sup>, des difficultés ponctuelles subsistent. Ainsi, au début du § VI, dans l'ensemble REL-*p[a]-wa/i-mu-u* ne peut-on reconnaître, derrière le logogramme du RELATIF, une conjonction temporelle ou comparative<sup>8</sup> ? D'autre part, la forme *iziyasi* laisse assurément perplexé. La présence des accusatifs *tatin* "père"<sup>9</sup> et MATER-*na* (= louvite *annin*) "mère"<sup>10</sup> implique que le verbe se trouve à la voix active ; la présence de deux sujets suppose une 3<sup>ème</sup> personne du pluriel, à moins d'admettre une 3<sup>ème</sup> personne du singulier, étant donné que les sujets appartiennent à un même ensemble ou qu'ils sont considérés séparément<sup>11</sup>. Est-il nécessaire de s'embarrasser à tout prix d'un prétérît, ce qui nécessite l'invention d'une désinence verbale isolée avec une telle valeur dans le cadre louvite et indo-européen ? La double mention de la forme *iziyasi* paraît exclure la légèreté d'un lapicide et nécessiter une explication cohérente. Hors contexte, il est possible d'identifier une 2<sup>ème</sup> personne du singulier de l'Ind. Prés./futur V.A. de *iziya-* "faire" mais, dans le cas présent, semblable

\*) Université catholique de Louvain et Institut catholique de Paris.

\*\*) Université catholique de Louvain.

1) İpek, Lemaire, Tekoğlu & Kazım Tosun 2000. Pour une meilleure lisibilité, nous avons cru nécessaire de distinguer, dans nos références infra-paginales, les différentes contributions figurant au sein de cette première publication consacrée à l'ensemble sculptural de Çineköy, en l'occurrence l'introduction (cf. İpek & Kazım Tosun 2000), l'inscription hiéroglyphique (cf. Tekoğlu 2000), l'inscription phénicienne (cf. Lemaire 2000b) et l'interprétation historique (cf. Tekoğlu & Lemaire 2000).

2) Pour les circonstances de la découverte, cf. İpek & Kazım Tosun 2000.

3) Tekoğlu 2000 : 968 et 976.

4) Melchert 1993 : 223 s.v. *tāti(ya)-*.

5) Tekoğlu 2000 : 978.

6) Cf. aussi, pour le cunéiforme louvite, Melchert 1993 : 44 s.v. *azzu(wa)-*.

7) Tekoğlu 2000 : 978-984.

8) Cf. les nombreux exemples du syntagme REL-*pa-wa* tirés de Karatepe, et mentionnés par E. Laroche dans HH : 172 n° 6.

9) Melchert 1993 : 221 s.v. *tāta/i-*.

10) Melchert 1993 : 12 s.v. *ānna/i-*.

11) Cf. le latin "pater materque a filio amator (au lieu de amantur)".

analyse ne peut convenir. Ne peut-on, dès lors, envisager une forme intensive de *iziya-* à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier V.A. ? Ainsi, *\*iziya-s(s)-ti* aboutirait à *iziyasi*, exactement comme, pour rester dans l'héritage louvite, en lycien la 3<sup>ème</sup> personne du singulier Ind. Prés. *\*es-ti* donne *esi* "il est" et l'Impératif *\*es-tu* "qu'il soit" aboutit à *esu*<sup>12</sup>, l'ensemble *-st-* se réduisant à *-s*. Une évolution phonétique constatée aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. pouvait exister aux environs de 700 avant notre ère. La traduction du § VI serait donc : "Tout comme le roi d'Aššur et toute la maison d'Aššur établissent pour moi un père et une mère, ainsi ...".

– Au début du § VIII<sup>13</sup>, il faudrait lire d'après le fac-simile, L 274-li-ha (= louvite *hattaliḥa*) et la traduction commencerait ainsi "Tandis que j'ai abattu ...".

– Au § X<sup>14</sup>, LOCUS *pi<sub>x</sub>-tā-za* < *\*pitan-sa* (nominatif/accusatif singulier inanimé) ou de *\*pitant-s* (nominatif singulier animé) ne peut, comme on le voit, qu'être un singulier (et le phénicien ne comporte que les deux lettres MQ, donc sans marque évidente d'un pluriel<sup>15</sup>) : étant le sujet, le verbe *ā-sa-tā* doit se trouver au singulier, à lire *asta* "fuit". Le démonstratif *za-ya* ne peut se rapporter à *pi<sub>x</sub>-ta-sa*, car sa place (la postposition) serait anormale ou exceptionnelle, et *yaya* ne peut en aucun cas être identifié comme un nominatif neutre pluriel, ni d'ailleurs singulier ; tout au plus, aurait-on une forme de datif singulier en *-ya*, concurrente de l'habituel *za-ti* et déterminant l'ensemble transcrit dans l'article<sup>16</sup>, à comprendre "FLUMEN-sa *pa+r-ni-wi-i* MAGNUS+ri", à savoir la "grande construction de la rivière". Toutefois, il existe un problème au niveau de la translittération *pa+r-ni-wi-i*. En effet, sur la base du

fac simile<sup>17</sup> et des photographies<sup>18</sup>, il convient de constater que la lecture qui s'impose logiquement est plutôt *pa+r(a)-wa-ni-zi* et non *pa+r(a/i)-ni-wi/a-i* ; de fait, d'après la disposition des signes sur le monument, le signe *wa* précède le signe *ni* et, en finale, la flèche non soulignée est à lire *zi* et non *i*, qui en est l'ancienne lecture<sup>19</sup>. Nous aurions ainsi un terme au nominatif pluriel animé du mot louvite *\*parwani-*, lequel s'appréhende, à première vue, comme un ethnique en *-wani-*. Le contexte supposerait plutôt un datif singulier et, dès lors, le suffixe à identifier serait *-zi*, ajouté ainsi à un thème *\*parwani-*. Le texte phénicien n'est d'aucun secours pour ce passage. En tout état de cause, on est en droit de s'interroger si la *parniwa-* ? *ura-/parwani-ura-* reproduit systématiquement le sumérogramme É.GAL, ou s'il ne s'agit en fait que d'une grande construction sur la rivière, voire même d'un titre porté par un haut dignitaire<sup>20</sup>. Le récent corpus des inscriptions hiéroglyphiques hittito-louvites pourrait peut-être offrir une alternative intéressante, grâce à l'inscription KULULU n° 2<sup>21</sup>, où apparaît la cohorte de dieux accompagnant la divinité Santas, sous la forme *parwaizi-* (cun. louvite *marwainzi-*)<sup>22</sup>. Enfin, il serait prudent de ne pas élargir le sens de FLUMEN, employé seul, à la traduction "vallée/plaine alluviale", à réserver au complexe FLUMEN.REGIO<sup>23</sup>.

– La traduction "par ma personne", au § XI<sup>24</sup>, n'est peut-être pas adaptée à VAS-na-ti, lequel ne peut, par le complément phonétique, renvoyer à *atlati*. Convient-il de supposer une lecture *\*atnati* ? Ne faudrait-il pas renvoyer à l'inscription de Karatepe n° 1 §§ LXV et LXXI<sup>25</sup>, où il est possible de lire, respectivement, (VAS) *ā-lu-na-za/zi-ia* et ("VAS") *ā-lu-na-ma-ti* (ablatif), correspondant au

phénicien *ḥmdt* "ambition". A la suite de VAS-na-ti, nous lirions TERRA *ta-sā-REL+ra-za* (= louvite *tasakwiraza*) "un territoire" (accusatif neutre singulier). Derrière SOLIUM, il y a lieu, semble-t-il, de rechercher le verbe "établir" (= louvite *issanu-*). Ainsi, le paragraphe se traduirait : "Et moi, grâce à mon ambition, j'ai constitué un territoire et j'ai établi/fondé des cités".

– Au début du § XII<sup>26</sup>, la reconstitution OMNIS-MI-ma<sup>27</sup>-ia paraît mal fondée et n'avoir aucun lien grammatical avec la suite du texte. Le qualificatif BONUS *u-sa-nu-mi-na* = *usanunim* (accusatif singulier animé du participe de *usamu-*) s'applique souvent à des divinités, et lorsqu'il est, parfois, renforcé de l'adverbe *arha*, il correspond alors au latin *benedictus* ou à un sens voisin.

## 2. REMARQUES HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES

### a. La plaine de la ville de Hiyawa et le souverain hiyawéen

Dans la version hiéroglyphique hittito-louvite de l'inscription bilingue et bigraphe de Çineköy,

apparaît la forme *Hiyawa/i*-(URBS)<sup>27</sup>. Si les mentions au § I (*Hiyawa*<sup>ville</sup>)<sup>28</sup>, au § II (*Hiyawa*<sup>ville</sup>)<sup>29</sup> et au § III (plaine de *Hiyawa*<sup>ville</sup>)<sup>30</sup> sont partiellement ou totalement des restitutions, il n'en demeure pas moins que nous possédons une graphie conservée intégralement au § VII (*Hiyawa*<sup>ville</sup>)<sup>31</sup>. Pour deux de ces quatre dernières mentions, à savoir les §§ I et III de la version hiéroglyphique, la version phénicienne présenterait en parallèle, en ses paragraphes II et IV, les expressions partiellement, voire entièrement, restituées "Danouniens"<sup>32</sup> et "le pays de la vallée/plaine d'Adana"<sup>33</sup>. Les parallèles réalisés entre ces diverses mentions des versions hiéroglyphique et phénicienne ont ainsi permis d'établir que la plaine de la ville d'Hiyawa devait, géographiquement, désigner la plaine de la ville d'Adana.

S'appuyant sur cette constatation, R. Tekoğlu envisage avec raison, dans ses commentaires de l'inscription, d'identifier plus précisément ce toponyme louvite *Hiyawa* comme le nom utilisé, dans les inscriptions hiéroglyphiques, pour désigner une partie de la Cilicie (Cilicie Plane)<sup>34</sup>. Dès lors, il propose de considérer le toponyme *Hiyawa* comme le terme louvite correspondant à la désignation bien

26) Tekoğlu 2000 : 989-990.

27) Pour les dernières études tenant compte de ce toponyme, cf. Casabonne 2004a : 74-77 ; Egetmeyer 2004 : 235.

28) Inscription hiéroglyphique de Çineköy, § I : (...) *[hi-ia-wa/i-ni]-sā*[(URBS)] [REX-ti-sa (...)]. Cf. Tekoğlu 2000 : 968-970 et 973-974. Traduction : "roi de Hiyawa<sup>ville</sup>".

29) Inscription hiéroglyphique de Çineköy, § II : *[ā-wa/i-mu] wa/i+ri-i-ka-sā* "[TER]RA" *la-tara/i-ha* *[hi-ia-wa/i-na*(URBS)]. Pour les restitutions, cf. Tekoğlu 2000 : 968-970 et 976. Traduction : "Moi, Warika, j'ai agrandi Hiyawa<sup>ville</sup>".

30) Inscription hiéroglyphique de Çineköy, § III : *[ARHA-ha-wa/i la+ra/i+ā-nu-ha hi]-ia-wa/i-za*(URBS) TERRA+LA+LA-za || (...). Pour les restitutions, cf. Tekoğlu 2000 : 968-972 et 977-978. Traduction : "J'ai causé la prospérité de la plaine de Hiyawa<sup>ville</sup>".

31) Inscription hiéroglyphique de Çineköy, § VII : *[hi-ia-wa/i-sa-ha-wa/i*(URBS) *[su+ra/i-ia-sa-ha*(URBS) *[UNUS]-za* |DOMUS-na-za *[i-zi-ia-si*. Cf. Tekoğlu 2000 : 968-969 et 980-984. R. Tekoğlu propose la traduction suivante : "Et Hiyawa<sup>ville</sup> et Assyrie<sup>ville</sup> font une seule maison". L'auteur suggère, en suivant la version phénicienne de l'inscription, de considérer la forme *izias*, du verbe *izi(ya)* "faire", comme une forme encore inexpliquée du prétérit à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. Cf. Tekoğlu 2000 : 980 ; Hawkins 2000 : t. 1 105 ; Melchert 2003a : 192-193. Une forme intensive, à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier V.A., est préférable. Cf. ci-dessus X.1. (§§ VI-VII). Nous proposons, dès lors, la traduction suivante (§§ VI-VII) : "Tout comme le roi d'Aššur<sup>ville</sup> et toute la maison d'Aššur<sup>ville</sup> établissent pour moi un père et une mère, ainsi Hiyawa<sup>ville</sup> et Assyrie<sup>ville</sup> établissent/forment une seule maison".

32) Inscription phénicienne de Çineköy, § II : *[MLK DNNYM]*. Cf. Tekoğlu 2000 : 973 ; Lemaire 2000b : 994 et 996. Traduction : "[le roi des Danouniens]". Cette restitution reposerait sur les titulatures accordées au roi néo-hittite Warikas, dans les inscriptions phéniciennes à Karatepe (KARATEPE PHU/A 1 2 : *MLK DNNYM*) et Hassan-Beyli (HASSAN-BEYLI 1.3 : *MLK DN*). Cf. Çambel 1999 : 7-9 ; Röhlig 1999 : 50-51 ; Lemaire 1983 : 11 et 12. Il faut ajouter que le nom des Danouniens, dans toute la version phénicienne de l'inscription de Çineköy, n'apparaît conservé qu'à une seule reprise au § IX, sans qu'il soit fait référence au roi. Cf. Lemaire 2000b : 994 et 998. Pour les graphies louvites et phéniciennes employées pour désigner le pays et la ville d'Adana, cf., en définitive, Laroche 1958 ; Jasink 1988 ; Jean 1999 : 29 n. 6.

33) Inscription phénicienne de Çineköy, § IV : *BT RS MQ* [DN. Cf. Tekoğlu 2000 : 976-977 ; Lemaire 2000b : 994 et 997. Traduction : "la maison du pays de la plaine [d'Adana]". Cette restitution repose sur les autres attestations de cette expression à Karatepe (KARATEPE PHU/A 1 4 et PHU/A II 15-16). Cf. Bron 1979 : 39-40 ; Röhlig 1999 : 50-53 ; Lemaire 2000b : 997.

34) Tekoğlu 2000 : 980-984. Il faut signaler qu'une autre partie de la Cilicie, connue sous le nom de Hilakku (Cilicie Trachée) serait, quant à elle, attestée dans une inscription de Maraş, datée du IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère : MARAŞ n° 4, l. 1 [CHLI MARAŞ 4, l. 1 (§ II)], sous la forme *Hi-ri+i-ka-na*(URBS) "ville du Hilakku" ; MARAŞ n° 4, l. 2 [CHLI MARAŞ 4, 2 (§ VI)], sous la forme *Hi-ri+i-ka-pa-wa/i-ta*(REGIO) "pays du Hilakku". Cf. Neumann 1979a : 431-432 ; Jasink 1995 : 72-73 ; Casabonne 1999a : 70 ; Hawkins 2000 : t. 1 256-257 et t. 3 pl. 108-109 ; Casabonne 2004a : 26-27, sceptique à propos de l'identification de *Hirika*-(URBS) avec le Hilakku dans l'inscription de Maraş. Une autre inscription, cette fois provenant d'Izgin, pourrait aussi mentionner le Hilakku : IZGIN 2, l. 7 [CHLI IZGIN 2 (D), 7 (§ V)], sous la forme *Hi-li-ka-zi*(URBS) "ville du Hilakku". Cf. Hawkins 2000 : t. 1 316 et 318, ainsi que t. 3 pl. 153-154 et 160. Pour un aperçu bibliographique sur le Hilakku, cf. notamment Hawkins 1972-1975 ; Neumann 1979a ; Zoroğlu 1994 ; Casabonne 1997 ; Laflı 2001 : 200-201 et n. 28 ; Lemaire 2001b ; Bryce 2003 : 102-106 ; Salmeri 2003 : 270-274 ; Casabonne 2004a : 25-27, 50, 66, 85, 106 et 185.

12) N 320, 12 ; TL 39,5 et 91,3.

13) Tekoğlu 2000 : 985 et 987 fig. 22.

14) Tekoğlu 2000 : 985-986.

15) Inscription phénicienne § XIII. Cf. Lemaire 2000b : 994-995 et 997.

16) Inscription hiéroglyphique de Çineköy, § X : *[REL-pa-wa/i* ("LOCUS") *pi<sub>x</sub>-tā-za* *[za-ia* "FLUMEN"-sa *pa+ra/i-ni-wa/i-zi* (||) *[MAGNUS+ra/i \*180+\*311-za* *[ā-sa-tā*. Traduction de R. Tekoğlu : "Ainsi ces lieux ont été ..... pour le palais du pays du fleuve". Cf. Tekoğlu 2000 : 972, 987 fig. 22, 988 et 989 fig. 23.

17) Tekoğlu 2000 : 987 fig. 22.

18) Tekoğlu 2000 : 975 fig. 14-15.

19) HH : 199 n° 376.

20) Cf. ci-dessous n. 120.

21) KULULU n° 2, face B l. 4 – C l. 1 *[CLHI KULULU 2, C 1 (§ VI)]* : *B<sub>4</sub>[wa/i-ru-ta* (DEUS) *sā-ta-si-i-zi* C<sub>1</sub> || (DEUS) *pā<sup>2</sup>+ra/i-wa/i-i-zi-i* [(*\*256*)] *tā-sā-za* *[a-ta* "CRUS"-tu. Cf. Hawkins 2000 : t. 2 488-489 et t. 3 pl. 272. Pour la lecture *pā<sup>2</sup>* du hiéroglyphe \*462, cf. Hawkins 2000 : t. 1 36-37 (appendice n° 3).

22) CHD III/2 : s.v. *marwai-* ; TdH II : 34 et 82 ; Starke 1990 : § 285.

23) Il faut remarquer que le "pays" aménagé par un fleuve peut tout autant désigner une vallée qu'une plaine alluviale. Tout dépend donc du contexte géographique décrit par chaque inscription.

24) Tekoğlu 2000 : 989-990.

25) KARATEPE n° 1, § LXV 352 (Hu. 10d) et KARATEPE n° 1, § LXXI 374 (Hu. 10e). Cf. Çambel 1999 : 28-29, ainsi que pl. 83-84 bloc Hu. 10d et Hu. 10e ; Hawkins 2000 : t. 1 57 et 66-67.

connue, dans les sources sémitiques du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., sous la forme Qawê/Quwê/Humê<sup>35</sup>. Si ce dernier toponyme est prétendument mentionné dans les textes en ougaritique<sup>36</sup>, il n'en demeure pas moins qu'il est sans doute attesté en akkadien (Qa-a-ú-e = Qawe)<sup>37</sup> et, indubitablement, en néo-assyrien (Quwê, Qawê ou encore Quê)<sup>38</sup>, en néo-babylonien (Humê = \*Khuwe, Humê)<sup>39</sup>, en araméen (QWH)<sup>40</sup>, dans les sources phéniciennes<sup>41</sup> et dans l'Ancien Testament (Qwh)<sup>42</sup>.

A partir du récit d'Hérodote (VII, 91), R. Tekoğlu suggère ensuite de rapprocher le toponyme Hiyawa (= Qawê/Quwê) de celui de l'Ahhīyawa, connu grâce aux textes hittites du 2<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C.<sup>43</sup>. Cette affirmation repose sur le témoignage de l'historien grec antique, rapportant que l'ancien nom des Ciliciens était "Hypachéens" ("sous-Achéens" : Ὑπαχαιοί)<sup>44</sup>. Il faut ici rappeler que l'assimilation entre l'Ahhīyawa et les Achéens a souvent été proposée, avec raison, par les hittitologues<sup>45</sup>. En outre, selon R. Tekoğlu, l'équivalence entre les termes

(Hyp-)akhaioi, (\*A)Hiyawa, et Ahhīyawa serait même possible, pour autant que, dans le cadre d'un rapprochement phonétique, l'on accepte, en louvite hiéroglyphique, l'aphérèse problématique du *a*-initial<sup>46</sup>.

La proposition de concilier l'Ahhīyawa hittite avec les désignations postérieures Hiyawa et Qawê/Quwê, au demeurant séduisante, pourrait s'inscrire, chronologiquement et historiquement, dans l'hypothèse d'une possible migration de populations à partir de l'Ouest "micrasiatique" en direction de la Cilicie<sup>47</sup>, sans perdre de vue que le toponyme Ahhīyawa pourrait désigner tout autant une contrée anatolienne que, plus globalement, des régions en relation avec la Troade et les îles de la mer Egée<sup>48</sup>. On pourrait envisager, selon R. Tekoğlu<sup>49</sup>, que les populations du royaume d'Ahhīyawa, à l'Ouest de l'Anatolie au deuxième millénaire avant J.-C., réapparaîtraient en Cilicie, après la chute de l'empire hittite, dans un pays désigné sous la forme Hiyawa. Cette hypothèse prendrait tout son sens au regard de l'"épopée" de

35) Pour un aperçu historique et bibliographique sur ce toponyme Qawê/Quwê/Humê, cf., en dernier lieu, Neumann 1979a; Lemaire 1991; Zoroğlu 1994; Jasink 1995: 117-124; Lafli 2001: 200-201; Bryce 2003: notamment 102-106; Salmeri 2003: 270-274; Casabonne 2004a: index 312 s.v. Humê [corriger Lumê] et 319 s.v. Quwê; Casabonne 2004b: 17-19. Pour les langues employées dans le royaume de Qawê/Quwê, cf. Lemaire 2001a.

36) Cf. le seul Hoch 1994: 346 n° 507, citant Görg (1976), dans lequel nous n'avons retrouvé aucune référence aux textes ougaritiques. Nous n'avons également retrouvé aucune mention de Qawê/Quwê dans le RGTC XII/2.

37) Cf. ci-dessous n. 72.

38) Pour un aperçu bibliographique sur les mentions de Quwê dans les sources néo-assyriennes, cf. Albright 1950; Goetze 1962: 51; Parpola 1970: 288-289 s.v. Quwe; Görg 1976: 53-54; Desideri & Jasink 1990: 11-12, 16-17, 25 et 113-132; Joannès 1991: 262; Edel 1994: t. 2 120; Jean 1999: 33; Lemaire 2000a: 57-61; Tekoğlu 2000: 981-982; Forlanini 2001: 553 n. 2, 556 n. 16 et 559; Gates 2001: 267; Trémouille 2001: 65-66; Yağcı 2001: 160; Hawkins 2000: t. 1 40-43; Bryce 2003: 103-105; Casabonne 2004a: 22, 24 n. 51, 50, 59, 74-76 et 106.

39) Pour un aperçu bibliographique sur les mentions de Quwê dans les sources néo-babyloniennes, cf. Albright 1950; Goetze 1962: 51; Görg 1976: 53-54; Davesnes, Lemaire & Lozachmeur 1987: 372-377; Desideri & Jasink 1990: 11-12, 18 et 25; Joannès 1991: 262-263; Lemaire 1991: 275; Lemaire 1993: 230; Joannès 1997: 144-145; Lemaire 2000a; Tekoğlu 2000: 981-982; Yağcı 2001: 160; Hawkins 2000: t. 1 40 et n. 26, ainsi que 43-44; Bryce 2003: 103-105; Casabonne 2004a: 25-26, 42, 50, 59, 82, 106, 142, 143 n. 607, 182-183 et 222.

40) Lemaire 1991: 267; Tekoğlu 2000: 981-982.

41) Pour un aperçu bibliographique, cf. Desideri & Jasink 1990: 146-151; Lemaire 1991; Casabonne 2004a: 85.

42) A propos des mentions de Quwê dans les sources bibliques, cf. Görg 1976: 53-54; Hoch 1994: 346 et n. 3; Jasink 1995: 117-118; Lemaire 2000a: 53; Tekoğlu 2000: 981-982; Cancik 2002: 32 et 33 (carte); Hawkins 2000: t. 1 41 et n. 37; Melchert 2003b: 4 n. 6; Casabonne 2004a: 34 et 182.

43) Pour les mentions de l'Ahhīyawa dans les sources hittites, cf., en dernier lieu, Carruba 1964; Güterbock 1983; Mellink 1983; Güterbock 1984; Güterbock 1997 [1986]; Röllig 1992; Carruba 1995a; Carruba 1995b; Niemeier 2001; Carruba 2002; Niemeier 2002; Schuol 2002: 347-351; Freu 2004a; Jasink 2004: 404-405. Pour l'assimilation, déjà ancienne, entre Qawê/Quwê = Ahhīyawa, via la racine louvite *kuwa-*, cf. Forlanini 1988: 142-143. Pour les attestations et l'étymologie de la racine nominale *kuwa-*, cf. Casabonne 1999a: 69-70; Lebrun 2001; Casabonne 2004a: 66-67; De Vos 2004a: 153 et n. 43.

44) Tekoğlu 2000: 981-984. Pour les problèmes relatifs à la mention des "Hypachéens" chez Hérodote, cf., en dernier lieu, Casabonne 1999a: 69-71; Casabonne 2004a: 74-77.

45) Bien que parfois contestée, cette assimilation est presque unanimement acceptée aujourd'hui. Cf., à cet égard, Finkelberg 1988; Carruba 2002: notamment 140; Casabonne 2004c: 1; Freu 2004a: 279-280 et n. 14. Cf., en outre, Egetmeyer 2004: 235.

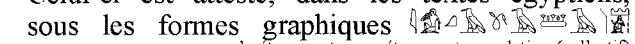
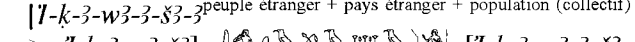
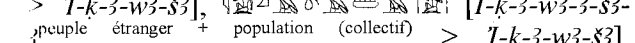
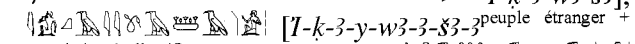
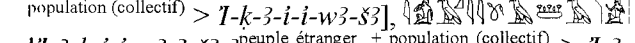
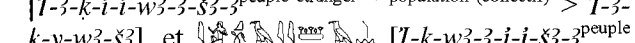
46) Tekoğlu 2000: 982-983.

47) Pour la problématique, cf. Jean 1999; Casabonne 2004a: 75.

48) Pour disposer d'un aperçu bibliographique le plus récent sur la localisation de l'Ahhīyawa hittite, cf., en dernier lieu, Mellaart 1986a; Niemeier 1998; Tekoğlu 2000: 984 n. 35; Casabonne 2004a: 75 n. 266; Freu 2004a.

49) Tekoğlu 2000: 984.

Mopsos, illustrant la question de l'installation possible de populations d'Asie Mineure occidentale en Cilicie, au début du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>50</sup>.

Il nous semble opportun, dans la perspective de l'inscription hiéroglyphique de Çineköy où apparaît la désignation Hiyawa, d'apporter quelques précisions géographiques et historiques indispensables. Pour étayer son hypothèse d'identification, R. Tekoğlu<sup>51</sup> a notamment proposé l'idée que le correspondant de la désignation louvite Hiyawa (=Qawê/Quwê), dans les sources égyptiennes contemporaines des invasions des "Peuples de la Mer" (plus exactement, la première invasion, datée du règne du pharaon Mérenptah: ca. 1212-1202 avant J.-C.), pourrait être l'ethnonyme connu, bibliographiquement, sous la forme "Eqouesh". Celui-ci est attesté, dans les textes égyptiens, sous les formes graphiques  [I-k-3-w3-s3] = peuple étranger + pays étranger + population (collectif) > I-k-3-w3-s3],  [I-k-3-w3-s3] = peuple étranger + population (collectif) > I-k-3-w3-s3],  [I-k-3-y-w3-s3] = peuple étranger + population (collectif) > I-k-3-i-i-w3-s3],  [I-k-3-y-w3-s3] = peuple étranger + population (collectif) > I-k-3-i-i-w3-s3] et  [I-k-3-y-w3-s3] = peuple étranger + population (collectif) > I-k-3-y-w3-s3] et  [I-k-3-y-w3-s3] = peuple étranger + population (collectif) > I-k-3-y-w3-s3].

On a longtemps pensé que cette désignation égyptienne I-q3-(y)-w3-s3/Eqouesh serait à identifier, tout simplement, avec les Achéens de la tradition grecque, couvrant ainsi un périmètre que d'aucuns considèrent comme s'étendant de l'Ouest anatolien jusqu'aux îles égéennes, Chypre et Rhodes comprises, voire même au monde mycénien<sup>52</sup>. Ce toponyme Eqouesh a été plus distinctement identi-

fié, avec de très fortes probabilités, comme le correspondant égyptien du toponyme Ahhīya(wā)/Ahhīya(wā) mentionné par les sources hittites<sup>54</sup>.

Récemment, O. Carruba a même reformulé, à partir des sources hittites, les limites et les enjeux des équivalences à établir entre les mentions anatoliennes et égyptiennes<sup>55</sup>. Ainsi, parmi les sources hittites, il propose de distinguer, d'une part, les mentions d'une région/contrée sous la forme Ahhīyā et, d'autre part, la désignation du pays et de ses habitants sous la forme Ahhīyawā<sup>56</sup>. Il distingue ensuite, spécifiquement, la forme hittite particulière \*Ahhīyawassa qui, elle seule, correspondrait à la forme égyptienne I-q3-(y)-w3-s3, en considérant, en outre, qu'elle serait uniquement liée à la ville d'Ἰασος et non, plus généralement, aux Achéens<sup>57</sup>. Dans cet ordre d'idées, l'Ahhīyawassa hittite, en l'occurrence aussi la dénomination égyptienne I-q3-(y)-w3-s3, désignerait un groupe spécifique d'Anatoliens et de Grecs en relation avec cette cité d'Ἰασος, et non les Achéens de la Grèce et des îles.

En tout état de cause, que l'on considère que l'ethnonyme égyptien I-q3-(y)-w3-s3/Eqouesh, à rapprocher à l'époque de Mérenptah (ca. 1212-1202 avant J.-C.) avec les formes hittites Ahhīyā/Ahhīyāwa/Ahhīyawassa, corresponde soit à l'ensemble du monde des Achéens, soit à un établissement spécifique dans l'Ouest anatolien, il n'en demeure pas moins qu'il s'avère difficile, géographiquement et chronologiquement, d'accepter d'identifier par la suite ces Eqouesh avec les populations d'Hiyawa (=Qawê/Quwê) répertoriées, plus tardivement, dans l'inscription hiéroglyphique de Çineköy.

50) Pour un aperçu sur le personnage de Mopsos et les principales légendes grecques relatives à la Cilicie, cf. Barnett 1953; Laroche 1958: notamment 275; Mutafian 1988: 31-109; Vanschoonwinkel 1990; Scheer 1993: 153-173 et 222-271; Jean 1999: notamment 27-29; Tekoğlu 2000: 983-984; Bryce 2003: 103-104 et 125; Salmeri 2003: 267-268; Casabonne 2004a: 74-75; Lemaire s.p.

51) Tekoğlu 2000: 984.

52) Il s'agit des récits historiques du pharaon Mérenptah (ca. 1212-1202 avant J.-C.), plus exactement la Stèle d'Athribis et la Grande Inscription de Karnak: KRI IV, 2: 13, 4: 1, 8: 9 et 8: 12, ainsi que 22: 8. Cf. AR III, 241 § 574, 243 § 579, 249 § 588 et 255 § 601; Lefèvre 1927: 23 et 28-29; Lesko 1980: 85; Vandersleyen 1995: 569; Davies 1997: 152-155 et 162-163; Müller 2004: 155; Raimond 2004: 116 et 131. Pour un aperçu bibliographique à propos des campagnes militaires de Mérenptah, cf., entre autres, Yurco 1977-1978; Rendsburg 1981; Krauss 1982: col. 71-76; Stager 1985; Yurco 1986; Singer 1988; Oosthoek 1989: t. 1 27; Yurco 1990; Bimson 1991; Hasel 1994; Vandersleyen 1995: 559-572; Zuhdi 1995-1996; Yurco 1997a; Yurco 1997b; Vandersleyen 1998: 1197-1203; Drews 2000: 161-190; Warburton 2001: 91-95; Bryce 2003: 87 et 107; Manassa 2003; Morris 2005: 475-489; Spalinger 2005: 235-248.

53) A ce propos, cf. encore Strange 1980: 157 et n. 137-139; Vandersleyen 1995: 569.

54) Pour un aperçu bibliographique, cf. surtout Wainwright 1939: 149-153; Mertens 1960: 81-82; Wainwright 1961: 72-73; Liverani 1963: 232-233; Wainwright 1965; Stadelmann 1968: 156-157; Helck 1971a: 227; Helck 1979: notamment 133-134; Stadelmann 1984: 815 et 820 n. 14; Sandars 1985: 107-111; Liverani 1988: 634; Niemeier 1998: 46; Spalinger 2005: 235.

55) En dernier lieu, cf. Carruba 2002.

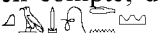
56) Carruba 2002: 140.

57) Carruba 1995b; Carruba 2002: 143-144, 152 tableau n° 1 et 154 tableau n° 3. Cf. aussi Bryce 2003: 87.





le Hiyawa louvite (=Qawê/Quwê) a en partie remplacé, à l'époque néo-hittite, le Kizzuwatna hittite<sup>73</sup>.

Dans le même ordre d'idées, il nous faut signaler que, parallèlement, le lien avait, très tôt, été établi entre le pays de Qady/Qedy/Qode et le Kizzuwatna hittite, dans la mesure où, pensait-on, le premier n'était qu'une désignation abrégée du second<sup>74</sup>. Toutefois, la présence des deux désignations Kizzuwatna et Qady/Qedy/Qode dans un seul et même texte égyptien, à savoir plus exactement dans au moins trois versions du même passage du *Poème de la bataille de Qadesh* (§§ XLVI-XLVII), fournissant l'énumération des alliés du Grand Roi hittite lors de la bataille de Qadesh<sup>75</sup>, nous incite plutôt à penser que ces deux toponymes correspondent à des réalités distinctes, même s'ils peuvent désigner, en partie, la même zone géographique. L'élément chronologique est vraisemblablement à prendre en compte, dans la mesure, d'ailleurs, où le terme  [K-3-d3-w3-d-n pays étranger], "Kizzuwatna", n'est plus attesté, dans les sources hiéroglyphiques égyptiennes, au-delà du règne du pharaon Ramsès II (ca. 1279-1212 avant J.-C.)<sup>76</sup>. Nous sommes alors en droit de supposer que, pour les lettrés égyptiens, la désignation Qady/Qedy/

Qode a supplanté l'ancienne désignation Kizzuwatna<sup>77</sup>, ce qui correspondrait, politiquement et géographiquement, au pouvoir progressivement accru de royaumes de plus en plus autonomes : Karkémish<sup>78</sup> (Syrie du Nord) et, surtout, Tarkhunta<sup>79</sup> (Anatolie méridionale).

A ce stade de nos réflexions, nous pouvons donc raisonnablement convenir que les espaces géographiques recouverts permettent, raisonnablement, de raccorder le toponyme Hiyawa louvite avec, d'une part, le toponyme Qawê/Quwê des sources sémitiques et, d'autre part, avec le toponyme Qady/Qedy/Qode des sources égyptiennes, en privilégiant, comme localisation vraisemblablement, une partie de l'Anatolie méridionale dont un des noms, plus ancien, serait le Kizzuwatna hittite.

Il nous faut encore préciser que, grammaticalement, la disparité apparente des racines, entre Qady/Qedy/Qode et Quwê, peut s'expliquer par la forme adjectivale particulière de la désignation égyptienne, dont la finale *d/t* refléterait une désignation ethnique louvite formée à partir de la particule *-iz(z)a-* [/-itsa-/], en lycien *-is(e)-*<sup>80</sup>. Ainsi, en louvite hiéroglyphique, le toponyme Qawê/Quwê est aussi attesté sous la forme "adjectivale" *kawiza-* (URBS), dans une inscription royale provenant de

73) Pour un aperçu bibliographique sur l'histoire et la géographie du Kizzuwatna, cf. Goetze 1940 ; Kümmel 1976-1980 ; Freu 1980 : 220-226 ; Helck 1980 ; Beal 1986 ; Desideri & Jasink 1990 ; Freu 1996 ; Lebrun 2000 : 1-2 et 11 ; Freu 2001 ; Jasink 2001 ; Tremouille 2001 ; Tremouille 2004. Pour les mentions du Kizzuwatna dans les sources hittites, cf. Cornil 1990 : 47-48 ; *RGTC* VI/1 : 211-216 [cun.] ; *RGTC* VI/2 : 81 [cun.] ; Savaş 1998 : 198 [hier.]. Pour les mentions du Kizzuwatna dans les sources d'Ougarit, cf. *RGTC* XII/2 : 164.

74) A ce propos, cf. Helck 1962 : 289 ; Helck 1963 : 487 et 496 ; Smith 1965 : 174-175 et 183 ; Helck 1971a : 119, 196, 213, 221, 281-282 et 289 ; Helck 1971b : 50 ; Helck 1980 ; Helck 1987a : 138 ; Helck 1987b : 224 ; Desideri & Jasink 1990 : 10, 99-104, 106 et 108.

75) Pour la version L<sub>1</sub> de Louxor (premier pylône), cf. *KRI* II, 18 : 3 et 18 : 7 = *RITA* II, 4 = *RITANC* II, 51-52. Pour la version K<sub>1</sub> de Karnak (cour de la cachette), cf. *KRI* II, 18 : 1 et 18 : 9 = *RITA* II, 4 = *RITANC* II, 51-52. Pour la version ChB<sub>1</sub> du *Papyrus Chester Beatty III* (verso 3 : 7), cf. *KRI* II, 18 : 5 et 18 : 11 = *RITA* II, 4 = *RITANC* II, 51-52. Cf. *AEO* I : 135\* ; Davies 1997 : 60-61 ; De Vos 2002 : notamment 101.

76) Pour la dernière mention du Kizzuwatna en hiéroglyphes égyptiens, qui figure dans le texte du traité égypto-hittite (an 31 de Ramsès II), cf. *KRI* II, 230 : 8 (texte de Kamak) et 232 : 11 (texte de Kamak) ; *RITA* II, 84-85. Pour disposer des dernières études et éditions des versions akkadienne et/ou égyptienne, cf. Davies 1997 : 110-111 et 114-115 ; Edel 1997 : spécialement 71-73 et 82-83, ainsi que 45\* et 53\* ; Schmidt 2002 : 21-55. Pour les mentions égyptiennes du Kizzuwatna dans les sources égyptiennes, cf. *DNG* : t. 5 163-165 ; *AEO* I : 129\* et 135\* ; Helck 1971a : notamment 281-282 ; Helck 1980.

77) Signalons cependant que, dans les sources néo-assyriennes (839 avant J.-C., sous le règne de Salmanazar III), serait encore mentionné le Kizzuwatna, sous la forme "Kisuatni". Cf. Tremouille 2004 : 25.

78) Pour un aperçu bibliographique sur l'histoire et la géographie du pays/royaume de Karkémish, le titre de "Grand roi" porté par ses souverains et leur statut, cf. Klengel 1965-1970 : t. 1 15-101 ; Helck 1980 ; Hawkins 1988 : notamment 104-105 ; Klengel 1992 : 120-128 ; Mora 1993 ; Hawkins 1995 : 73, 79-80 et 82-84 ; Lebrun 1998 : 163 ; Starke 1999 : col. 521-527 ; Lebrun 2000 : 10-11 et 15-16 ; Hawkins 2002a : 57-58 ; Hawkins 2002b : 265 et 269 ; Klengel 2002a. Pour la première mention égyptienne de Karkémish dans une liste de peuples étrangers, sous Toutoumose III, et dans la tombe d'Amenemheb (TT 85), cf. Jirku 1937 : 21 liste n° II ; Simons 1937 : 114 liste n° I ; *Urk.* IV, 890-895 ; Bryan 2000 : 74. Pour les mentions de Karkémish dans les sources hittites, cf. Cornil 1990 : 42 ; *RGTC* VI/1 : 120-128 [cun.] ; *RGTC* VI/2 : 67 [cun.] ; Savaş 1998 : 192-198 [hier.].

79) Cf. ci-dessus n. 68.




80) Quelques exemples : en cunéiforme louvite, <sup>URU</sup>Taurisizza- pour "de Taurisa" ("taurisaéen") ; en hiéroglyphes louvites, Karkamisza-(URBS) pour "de Karkémish" ("Karkémishéen"). Cf. Hawkins 1975 : 126 ; Starke 1990 : 179 ; Melchert 1993 : 224 s.v. <sup>URU</sup>Taurisizza- ; Savaş 1998 : 192-198 s.v. Kargamis/ K/Garmis ; Hawkins 2000 : t. 1 105 § 7 ; Melchert 2003a : 197.

Karkémish (X<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>81</sup> : "Je l'ai moi-même (re)construite [cette ville ?]. Durant l'année pendant laquelle j'(y) ai fait pénétrer la charrerie de la ville de Qawê (littéralement : quwéenne<sup>ville</sup>) – mes pères, mes grands-pères et ancêtres n'avaient pas marché dans ces plaines (...) "<sup>82</sup>. L'expression concernée se lit *ka-wa/i-za-na*(URBS) [(CURRUS) *wa/i-ra/i-za-ni-ná* (la charrerie de la ville de Qawê ou, plus exactement, la charrerie "qawéenne<sup>ville</sup>)".

Si l'on tient compte des sources égyptiennes complémentaires des sources anatoliennes, sources égyptiennes dont la teneur géographique est essentielle pour disposer d'un "inventaire" toponymique et géographique précis aux alentours de 1200 avant J.-C., il semble donc qu'il faille, à l'époque contemporaine du règne du pharaon Mérenptah (ca. 1212-1202 avant J.-C.), de la fin de l'Empire hittite et de la première invasion des "Peuples de la Mer", faire la distinction entre plusieurs dénominations. D'une part, l'*Aḫḫiya*-(*wa*)-(ssa) hittite, à situer et étendre diversement de l'Ouest anatolien jusqu'aux îles et peut-être à la Grèce, serait désigné, dans les sources hiéroglyphiques égyptiennes, par la dénomination *ḫ-q3-(y)-w3-s3*/Eqouesh. D'autre part, les dénominations louvites Hiyawa et *kawiza*-(URBS), englobant la Cilicie plane et correspondant au toponyme Qawê/Quwê dans les sources sémitiques (y compris la correspondance égypto-hittite), répondrait, dans les sources hiéroglyphiques égyptiennes, au toponyme/ethnonyme Qedy/Qady/Qode. En outre, le Hilakku des sources sémitiques, correspondant sans doute

aux topo-nymes louvites *Hi<sup>2</sup>-li-ki*-(URBS)/*Hi-ri+i-ka*-(REGIO) / *Hi-ri+i-ka*-(URBS)<sup>83</sup>, désignerait la Cilicie Trachée.

#### b. Le fleuve et son seigneur, la vallée, la plaine alluviale et le pont

Le hittite utilise deux thèmes pour désigner le fleuve, notés soit par le sumérogramme ID (*MEA* 579), soit par le hiéroglyphe hittito-louvite FLU-MEN/AQUA (L 212-214)<sup>84</sup>. Il s'agit du thème *wātar* et, surtout, du thème *ḫapa*<sup>85</sup>. Le hittite concorde avec un mot ancien du dialecte pala<sup>86</sup>. Le correspondant régulier du hittite *ḫapa*- est le louvite *ḫāpali*-, terme attesté tant dans les textes cunéiformes anatoliens que, complémentirement, dans les inscriptions hiéroglyphes<sup>87</sup>. Les sources akkadiennes et les textes d'Ougarit mentionneraient également ce terme, sous les formes translittérées respectivement *ḫp* et *ḫu-up-pa-ti*, avec la signification probable de "côte (maritime)"<sup>88</sup>. Dans la version égyptienne de la *Légende d'Anat*<sup>89</sup>, le terme apparaîtrait translittéré sous les formes graphiques  [H3-p-w] eau + surface aqueuse + terre irriguée >  H3-p-w eau + surface aqueuse + terre irriguée = "côte"<sup>90</sup> et  [H-p-w] substitut + abstraction + eau + surface aqueuse + terre irriguée = "côte"<sup>91</sup>, avec comme signification une "étendue/surface/entité aqueuse/bain"<sup>92</sup>.

Dans le récent corpus des inscriptions louvites<sup>93</sup>, le hiéroglyphe FLUMEN est mentionné dans plusieurs expressions. Il apparaît, le plus souvent, dans les inscriptions d'Izgin, de Karkémish et de Maraş, sous la forme du simple substantif "fleu-

81) Pour l'inscription de Karkemish, cf. KARKEMISH n° A11b, l. 3 [CLHI KARKAMIŠ A11b, 3 (§§ VI-VIII)] : *wa/i-ma-na-* [A11b] *EDIFICARE-MI-ha a-wa/i* [REL-a-ti-i] [(ANNUS) *u-si-i ka-wa/i-za-na*(URBS) [(CURRUS) *wa/i-ra/i-za-ni-ná* [PES<sub>2</sub>-za-ha pa-tá-za-pa-wa/i-ta-'] (TERRA+LA+LA) *wa/i-li-li-tà-za mi-i-zi-* [tá-ti-i-zi AVUS-ha-ti-zi-ha] [\*348(-)] *la/i-u-tà-ti-zi-ha* [NEG<sub>2</sub>-'] (PES<sub>2</sub>) *HWI-III'-sà-tà-si*. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 101-106 et t. 3 pl. 14-15. Pour cette mention de Qawê/Quwê dans les sources hiéroglyphiques louvites, cf. Savaş 1998 : 198 s.v. Kawa/i / Kawaina.

82) Pour le sens particulier du verbe PES<sub>2</sub>-*wai*-, difficile à appréhender, et la traduction possible "j'ai conduit les chars de Qawa", cf. Laroche 1960a : 58 n° 93.6 ; Meriggi 1967 : 63 fr. 7 ; Hawkins 1975 : 126 ; Hawkins 1980b : 131 ; Hawkins 2000 : t. 1 105 et 136 § 6. Pour le sens et les différents emplois, à l'époque impériale hittite et à la période néo-hittite, du verbe (PES<sub>2</sub>) *HWI-III'*- (avec redoublement) > (PES<sub>2</sub>) *HWI-*, correspondant au hittite *hu(i)ya-huwai-* et au louvite cunéiforme *huiya-* (redoublé parfois *hu(i)hu(i)ya-*), cf. Melchert 1993 : 85 s.v. *hui(ya)-* ; Hawkins 2000 : t. 1 105-106.

83) Cf. ci-dessus n. 34.

84) *HH* : 116-117 n° 212.

85) Pour les différentes désignations de l'eau en hittite, dont le thème de genre animé *ḫapa*, cf. Watkins 1972 ; Laroche 1973 : spécialement 179-184 ; Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 270-271 ; *HED* III : 114-115 s.v. *hapa-* ; *HW<sup>2</sup>* III/13 : 197-205 ; Hawkins 2000 : t. 1 414 ; Melchert 1993 : 54 s.v. \**ḫapa(i)-*.

86) Laroche 1973 : 115 ; *HED* III : 115.

87) Laroche 1973 : 180-181 ; Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 270-271 ; *HED* III : 115 ; Melchert 1993 : 54 s.v. \**ḫāpa/i-*.

88) Hoch 1994 : 243-244 n° 337 s.v. \**ḫappa*.

89) Pour un aperçu bibliographique sur la *Légende égyptienne d'Anat*, cf. Roccati 1972 ; Ritner 1989 : 113.

90) *Papyrus Chester Beatty VII* vs. 1 : 5, l. 2 § II (XIX<sup>e</sup> dynastie). Cf. Roccati 1972 : 156 ; Hoch 1994 : 243.

91) *Papyrus Turin*, l. 2 § II (XIX<sup>e</sup> dynastie). Cf. Roccati 1972 : 155 ; Hoch 1994 : 243. Pour l'étude paléographique et la "tradition manuscrite" des divers fragments de la *Légende égyptienne d'Anat*, cf., en dernier lieu, Roccati 1982.

92) En dernier lieu, cf. Breyer 2004 : 267 ; Schneider 2004 : 24.

93) Hawkins 2000.

ve-rivière<sup>94</sup>. A une seule reprise, dans une inscription d'Izgin<sup>95</sup>, le terme FLUMEN est localisé précisément, grâce au nom même du cours d'eau<sup>96</sup> et aux villes que celui-ci traverse<sup>97</sup>. Dans les autres inscriptions, aucune indication de localisation géographique particulière n'est précisée. Signalons que l'ononastique hittite nous informe que l'anthroponyme *Hapaziti* désignerait "l'homme de la rivière"<sup>98</sup>, auquel répond, en cunéiforme, l'anthroponyme *Ha-pa-LU*<sup>99</sup>.

De l'ensemble des mentions du fleuve dans les inscriptions hiéroglyphiques hittito-louvites, il ressort que l'existence d'un fleuve et sa maîtrise semblent tellement importer, aux yeux des souverains des cités-Etats néo-hittites, que ceux-ci n'hésitent pas à le mentionner, voire à l'intégrer dans leur titulature, en employant le titre récurrent de FLUMEN.DOMINUS<sup>100</sup>, c'est-à-dire "seigneur du fleuve". Cette utilisation se présente dans les inscriptions de Boybeypinari, Cekke, Karatepe, Malpinar, ainsi que dans la lettre d'Assur n° e<sup>101</sup>. Cette fois, le fleuve, dont le souverain est le maître, n'est jamais mentionné explicitement, pas plus,

d'ailleurs, que le pays auquel ce fleuve appartient. En revanche, le nom des villes traversées par le cours d'eau est indiqué<sup>102</sup>, précision répondant sans doute à la volonté politique du souverain de définir les lieux où s'exercent son pouvoir et sa maîtrise du fleuve. Le seigneur du fleuve est parfois, à cette occasion, clairement identifié par l'énonciation d'un anthroponyme<sup>103</sup>.

D'autres termes, relatifs au fleuve et à sa domination, sont également attestés dans les sources anatoliennes. Ainsi, le terme dérivé "vallée" ou "plaine alluviale", sous les formes du hittite *hapati-*<sup>104</sup> et du louvite *hapāt(i)-/hapār(i)-*<sup>105</sup>, apparaît aussi bien dans les textes cunéiformes (KUR.ÍD), que dans les inscriptions hiéroglyphiques où, obligatoirement, soit le hiéroglyphe FLUMEN est souvent complété par le hiéroglyphe REGIO<sup>106</sup> qui désigne le pays, soit celui-ci présente phonétiquement un complément en *-ta-* ou *-ra/i-*<sup>107</sup>. Dès la fin de l'époque de l'empire hittite, l'inscription de Yalburt mentionne, lors de la campagne lycienne de Tudkhaliya IV, un "pays du fleuve" (= "vallée/ plaine alluviale") qui fait partie

du pays de Luwata (Loanda)<sup>108</sup>. Pour l'époque néo-hittite, comme le révèle le corpus des inscriptions louvites, le "pays du fleuve" est mentionné dans les inscriptions de Hama, Izgin, Karatepe, Karkémish et Maraş<sup>109</sup>.

Là encore, les différents "pays du fleuve" (= "vallée/plaine alluviale"), à l'époque hittite et néo-hittite, sont localisés soit, rarement, par le nom même d'un fleuve<sup>110</sup>, soit géographiquement, à l'occasion, par le nom d'une montagne où le souverain a fait construire une forteresse<sup>111</sup>, soit, le plus souvent, par le nom d'une ville où le souverain a fait bâtir une fortification<sup>112</sup> ou, encore, par le nom d'un pays où le souverain a, là aussi, fait bâtir un ouvrage fortifié<sup>113</sup>.

De toutes ces mentions du fleuve, de la vallée/plaine alluviale qu'il arrose et du seigneur qui "contrôle" son cours, nous sommes donc en droit de retenir qu'aux yeux des populations louvites, dès la fin de l'Empire hittite, l'élément fondamental, en connexion étroite avec le domaine fluvial, reste les villes et les constructions qui, d'une manière ou d'une autre, influent sur la vie du fleuve et de ses riverains. Les cours d'eau, que l'on considère trop souvent comme un élément de fron-

tière, peuvent plus souvent s'avérer un axe de circulation et, dans des localités particulières, être le lieu d'un passage et de son octroi, tout autant que l'occasion d'un échange "diplomatique", commercial et culturel. On doit donc construire des ponts pour contrôler leur franchissement, mais aussi des ports, des forteresses ou des "barrages" pour contrôler le trafic des biens et des personnes. C'est tout autant valable pour une vallée profonde que pour une plaine alluviale, c'est-à-dire des espaces, plus ou moins vastes, sculptés et sillonnés par un cours d'eau plus ou moins puissant. Les sites occupés par les constructions, occasionnées par le fleuve, sont tout naturellement en prise directe avec la réalité géographique et topographique, les forteresses, les villes, les ponts et les ports s'établissant dans des lieux naturellement voués, par les contraintes environnementales, à la mobilité et au commerce. Citons ainsi le gué et l'anse d'une rivière, les extrémités d'un delta ou le débouché d'une vallée conduisant, par exemple, à une région exploitée par des mines pour ses ressources en minerais. Dans cette perspective, il est tentant de reconsidérer certaines inscriptions d'Izgin<sup>114</sup> et de Karkémish<sup>115</sup>, où la maîtrise du fleuve par le

94) A propos de cette utilisation, cf. IZGIN 1, l. 6 [CHLI IZGIN 1 (B + C + A), 6 (§ VIII)]; à trois reprises dans l'inscription KARKEMISH A15b, l. 2 [CHLI KARKAMİŞ A15b, 2 (§§ VII-IX)]; MARAŞ n° 8, l. 4 [CHLI MARAŞ 8, 4 (§ VIII)]. Cf. Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 271 ; Hawkins 2000 : t. 1 131-132, 253, 315 et 317, ainsi que t. 3 pl. 36-37, 106-107, 153-154 et 160.

95) IZGIN 1, l. 6 [CHLI IZGIN 1 (B + C + A), 6 (§ VIII)]. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 315 et 317, ainsi que t. 3 pl. 153-154 et 160.

96) Le nom de la rivière n'est malheureusement pas conservé dans l'inscription. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 315 et 317.

97) Les villes traversées sont YALIYASA- et PITHOS.GRYLLUS-. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 315 et 317.

98) Meriggi 1962 : 51 s.v. *Hapa(t)-ZIT-i* : NH : 59 et 324.

99) KUB XIII 25 III 39. Cf. Meriggi 1962 : 51 s.v. *Hapa(t)-ZIT-i*.

100) Pour le signe DOMINUS et sa lecture, cf. HH : 209-210 n° 390.

101) Pour un aperçu sur le titre de "seigneur du fleuve", cf. la lettre ASSUR lettre e (revers), l. 3 [CHLI ASSUR e, 3-4 (§§ XXIII-XXIV)]; BOYBEYPINARI n° 1, bloc I face C [CHLI BOYBEYPINARI 1, IC (§ II)]; BOYBEYPINARI n° 2, bloc III face B l. 1. [CHLI BOYBEYPINARI 2, IIIB 1.-IIIC 1. (§ V)]; CEKKE n° 2 (revers), l. 3 [CHLI CEKKE 2, 3 (§ X)]; KARATEPE n° 3 § I [CHLI KARATEPE 3 (§ I) = Ho./S.I. "New base"]; MALPINAR, l. 1 [CHLI MALPINAR, 1 (§ I)]; MALPINAR, l. 5 [CHLI MALPINAR, 5 (§ XIX)]; restitution vraisemblable en MALPINAR, l. 6 [CHLI MALPINAR, 6 (§ XXV)]. Cf. Çambel 1999 : 36 et pl. 111 ; Hawkins 2000 : t. 1 69, 145, 148, 336, 338-339, 341-342 et 344, t. 2 536 et 548, ainsi que t. 3 pl. 42-43, 165, 167-168 et 310-311.

102) Il s'agirait des cités de Sarita et Sukita dans les inscriptions de BOYBEYPINARI n° 1, bloc I face C [CHLI BOYBEYPINARI 1, IC § 2], BOYBEYPINARI n° 2, bloc III face B l. 1. [CHLI BOYBEYPINARI 2, IIIB 1.-IIIC 1. § V], MALPINAR, l. 1 [CHLI MALPINAR, 1 (§ I)] et MALPINAR, l. 5 [CHLI MALPINAR, 5 (§ XIX)]. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 336, 338-339, 341-342 et 344, ainsi que t. 3 pl. 165 et 167-168. Pour les villes de Sarita et Sukita/Sukiti dans les sources hiéroglyphiques hittites, cf. Savaş 1998 : 214-215.

103) Il s'agit de l'anthroponyme Ahalis dans l'inscription CEKKE n° 2 (revers), l. 3 [CHLI CEKKE 2, 3-4 (§ X)] et de l'anthroponyme incomplet Sa[...] dans l'inscription KARATEPE n° 3 § I [CHLI KARATEPE 3 (§ I) = Ho./S.I. "New base"]. Cf. Çambel 1999 : 36 et pl. 111 ; Hawkins 2000 : t. 1 69, 145 et 148, ainsi que t. 3 pl. 42-43. Pour les mentions de l'anthroponyme Ahalis dans les sources hiéroglyphiques hittites, cf. Savaş 1998 : 81 s.v. Ahalis et Ahalis. Dans l'inscription MALPINAR, l. 1 [CHLI MALPINAR, 1 § I], nous savons par la titulature que le titre est accordé à Atayazas. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 341 et t. 3 pl. 167-168. Dans l'inscription BOYBEYPINARI n° 2, bloc III face B l. 1. [CHLI BOYBEYPINARI 2, IIIB 1.-IIIC 1. § V], nous savons que le titre est accordé à Azamis. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 336-338 et t. 3 pl. 165.

104) Laroche 1973, 181-182 ; Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 270-272 ; Friedrich & Kammenhuber 1975- : 219 ; Hawkins 2000 : t. 2 414 ; Melchert 1993 : 55 s.v. \*hapāt(i)-.

105) Laroche 1973 : 181-182 ; Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 270-272 ; HED III : 115 ; Hawkins 2000 : t. 2 414 ; Melchert 1993 : 55 s.v. \*hapāt(i)-.

106) HH : 125-126 n° 228.

107) Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 271.

108) Il s'agit des inscriptions YALBURT 8 bloc 7 : FLUMEN-pi+ra/i(REGIO), ainsi que YALBURT 9 bloc 7 : FLUMEN-pi+ra/i(REGIO). Cf. Poetto 1992 : 45 et 75-76 ; Woudhuizen 1995 : 56 et n. 9, ainsi que 68-69, où l'auteur lit l'expression par *Napir*, comme Poetto 1992 ; Woudhuizen 1994-1995 : 170 et n. 99, ainsi que 171 et 176, où l'auteur corrige la lecture de Poetto 1992 ; Savaş 1998 : 209, où l'auteur rend encore l'expression par *ni-pi+ra/i* (REGIO) ; Woudhuizen 2003 : 1 ; Woudhuizen 2004 : 33 et 41-42.

109) Pour les mentions du pays du fleuve dans les sources louvites, cf. HAMA n° 1, l. 2 [CHLI HAMA 1, 2 (§ III)] : FLUMEN.REGIO-tà-i-sa ; HAMA n° 2, l. 2 [CHLI HAMA 2, 2 (§ III)] : FLUMEN.REGIO-tà-i-sà ; HAMA n° 3, l. 2 [CHLI HAMA 3, 2 (§ III)] : FLUMEN.REGIO-sà ; HAMA n° 7, l. 2 [CHLI HAMA 7, 2 (§ III)] : FLUMEN.REGIO-tà-i-sà ; à deux reprises dans IZGIN 1, l. 4 [CHLI IZGIN 1 (B + C + A), 4 (§ V)] : FLUMEN.REGIO-zi-pa-wa/i-(A)-ta et FLUMEN.REGIO-za ; KARKEMISH A11c, 3 [CHLI KARKAMİŞ A11c, 3 (§ XXV)] : (FLUMEN.REGIO)hal-pa-tà-si ; KARKEMISH A12, 3 [CHLI KARKAMİŞ A12, 3 (§ VI)] : FLUMEN-pa-ti-na ; MARAŞ n° 8, l. 2 [CHLI MARAŞ 8, 2 (§ II)] : FLUMEN.REGIO-ia-ti-i ; MARAŞ n° 8, l. 3 [CHLI MARAŞ 8, 3 (§ III)] : FLUMEN.REGIO-ti-na. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 104, 107, 113-114, 253-254 et 315-316, ainsi que t. 2 413-414 et t. 3 pl. 16-17, 22-23, 106-107, 153-154, 160, 221-222 et 224. Pour la mention du pays du fleuve en CHLI KARATEPE n° 1, § XLVIII 265 (Hu. 7b<sup>7</sup> et Ho. 5a), cf. Hawkins & Morpurgo Davies 1978 : 112 ; Hawkins & Morpurgo Davies 1987 : 270-272 ; Çambel 1999 : 27 et 32-33, ainsi que pl. 72 bloc Hu. 7b<sup>7</sup> et pl. 100 bloc Ho. 5a ; Hawkins 2000 : t. 1 54 et 64.

110) Cette rivière sert à désigner la région de provenance d'un certain nombre de divinités. Il s'agit de la rivière Sakura, dans l'inscription KARKEMISH A11c, 3 [CHLI KARKAMİŞ A11c, 3 (§ XXV)]. Le signe déterminatif FLUMEN est ici combiné au hiéroglyphe MINUS. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 104 et 107, ainsi que t. 3 pl. 16-17. Pour les différentes mentions de la rivière Sakura, cf. Savaş 1998 : 213.

111) Il s'agit de la montagne Labama, dans l'inscription HAMA n° 7, l. 2 [CHLI HAMA 7, 2 (§ III)]. Cf. Hawkins 2000 : t. 2 413-414 et t. 3 pl. 224.

112) Il s'agit des villes de Sapisi et de Gurgum (Maraş), dans les inscriptions KARKEMISH A12, 3 [CHLI KARKAMİŞ 3 (§ VI)] et MARAŞ n° 8, l. 3 [CHLI MARAŞ 8, 3 (§ III)]. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 113-114 et 253-254, ainsi que t. 3 pl. 22-23 et 106-107. Dans l'inscription HAMA n° 1, l. 2-3 [CHLI HAMA 1, 2-3 (§§ II-IV)], il est fait mention d'une forteresse réalisée par le pays du fleuve Hupata, forteresse où séjournerait des natifs de la ville d'Alep. Cf. Hawkins 2000 : t. 2 413-414 et t. 3 pl. 221-222.

113) Il s'agit des pays de Hupata, Laka et Musanipa dans les inscriptions de HAMA n° 1, l. 2 [CHLI HAMA 1, 2 (§ III)], HAMA n° 2, l. 2 [CHLI HAMA 2, 2 (§ III)] et HAMA n° 3, l. 2 [CHLI HAMA 3, 2 (§ III)]. Cf. Hawkins 2000 : t. 2 413-414 et t. 3 pl. 221-222. Pour les différentes mentions des pays de Hupata, Laka et Musanipa, cf. Savaş 1998 : 189, 201 et 206-207. Dans l'inscription HAMA n° 7, l. 2-3 [CHLI HAMA 7, 2-3 (§§ II-IV)], le pays de Tuhayata est associé au pays du fleuve de la montagne Labama. On apprend également que la forteresse, réalisée par ce pays du fleuve et le pays de Tuhayata, est liée au pays de Hamayara. Cf. Hawkins 2000 : t. 2 413-414 et t. 3 pl. 224. Dans l'inscription HAMA n° 2, l. 2-3 [CHLI HAMA 2, 2-3 (§§ II-IV)], il est fait mention d'une forteresse réalisée par le pays du fleuve Laka, forteresse dans laquelle séjournerait des natifs du pays de Nikima. Cf. Hawkins 2000 : t. 2 413-414 et t. 3 pl. 221-222. A toutes ces mentions, il faut bien évidemment rattacher l'inscription YALBURT 9, bloc 7, d'époque impériale. Cf. ci-dessus n. 109.

114) IZGIN 1, l. 6 [CHLI IZGIN 1 (B + C + A), 6 (§ VIII)]. Cf. Hawkins 2000 : t. 1 315 et 317, ainsi que t. 3 pl. 153-154 et 160.

115) A trois reprises dans l'inscription KARKEMISH A15b, l. 2 [CHLI KARKAMİŞ A15b, 2 (§§ VII-IX)].

souverain pourrait s'exprimer, dans la réalité, par une construction.

C'est peut-être aussi dans ce contexte qu'il faut évoquer la bilingue louvito-phénicienne exhumée récemment sur le site de Çineköy, où la mention d'un "palais du pays du fleuve" serait attestée<sup>116</sup>. L'expression correspondante, dans le texte phénicien, n'est malheureusement pas conservée, ce qui ajoute à la difficulté de compréhension de la phrase<sup>117</sup>. En premier lieu<sup>118</sup>, nous pensons qu'il ne faut pas traduire cet extrait par "pays du fleuve", dans la mesure, tout d'abord, où le hiéroglyphe REGIO n'est pas présent dans le texte louvite. En outre, la forme, au génitif, note FLUMEN-sa, sans l'élargissement en -ta/ra- attesté dans toutes les autres mentions du pays du fleuve, lorsque que le hiéroglyphe REGIO n'est pas écrit. En deuxième lieu, il convient de s'interroger sur la traduction de parniwa- ura- par "la grande construction". Si cette lecture était adoptée, ne serait pas fait ici mention de la présence d'un ouvrage lié à la vie fluviale, en l'occurrence un pont ou un "barrage", soit une "grande construction du fleuve"<sup>119</sup> ?

En tout état de cause, notons, enfin, que ce thème *hapati-*, désignant la vallée/plaine alluviale en tant que "pays du fleuve", est pour le moins attesté, dans les sources hiéroglyphiques, dès la fin de l'empire hittite, et ce jusqu'à la période des cités-Etats néo-hittites. Il est tentant d'en faire dériver la forme courte *Kapati-*, que nous pourrions isoler, dans les sources anatoliennes dès l'époque des colonies assyriennes, sous la forme *Kapitra*<sup>120</sup>. A l'époque de l'Ancien Royaume hittite, un toponyme *Kapitara*, sous la forme URU *ka/qa-pi-it-(ta-)ra-aš* (génitif), est mentionné à deux reprises dans un même texte hittite<sup>121</sup>. Il s'agit probablement du correspondant hittite pour

la désignation *Kapitra* des documents en ancien assyrien<sup>122</sup>. La dérivation de *hapati-/kapati-* est rendue plausible, moyennant le passage de *h* à *k*, fait hattite et anatolien tardif<sup>123</sup>. Quant à la forme complète *Kapitara*, elle peut s'expliquer par l'ajout du suffixe hittite -(a)ra- de qualité<sup>124</sup>. Dans le document hittite daté du règne de Zidanta II<sup>125</sup>, il serait fait mention du fleuve d'une ville, *Kapitara*, dont la caractéristique est précisément de se situer au cœur même de la vallée ou de la plaine aménagée par ce fleuve, soit "la ville de la vallée/plaine alluviale". C'est peut-être également en se fondant sur cette forme *hapati-* qu'il faut analyser l'anthroponyme *Habatali* des tablettes cappadociennes en ancien assyrien<sup>126</sup>, ainsi que l'anthroponyme *Hapatilas*<sup>127</sup> attesté dans une inscription de Tell Ahmar<sup>128</sup>. Au thème *habati* serait adjoint le suffixe ethnique -(i)l(i), utilisé pour la formation d'anthroponymes dérivant de noms de lieux et exprimant une sorte de relation vague<sup>129</sup>. Dans certains cas, lorsque ce suffixe est ajouté à des toponymes déjà hittitisés en -a, on observe une réduction de -ail en -al, réduction déjà connue en hattite<sup>130</sup>. Nous aurions ainsi deux individus issus d'une vallée/plaine alluviale, voire d'une ville de la vallée/plaine alluviale. Il n'est pas impossible que le Kabdêros mentionné dans la scolie de Denys le Périégète, en tant que père de Pamphylie et beau-père de Mopsos, soit à expliquer par la même étymologie, sans y voir une origine sémitique<sup>131</sup>. Dans le même ordre d'idée, l'anthroponyme *Hapati-* URMAH ou *Hapati-UG* serait à comprendre non pas comme "le serviteur du lion", mais comme "le lion de la vallée/plaine alluviale"<sup>132</sup>.

R.L. et J. De V.

116) Inscription hiéroglyphique de Çineköy, § X : [REL-pa-wa/i ("LOCUS") pi-tà-za |za-ia "FLUMEN"-sa pa-ra/i-ni-wa/i-zi (||) |MAGNUS+ra/i \*180+\*311-za |a-sa-tà. Traduction de R. Tekoğlu : "Ainsi ces lieux ont été ..... (?) pour le palais du pays du fleuve". Cf. Tekoğlu 2000 : 972, 987 fig. 22, 988 et 989 fig. 23.

117) ÇINEKÖY Ph. 13. Cf. Lemaire 2000b : 994-995 et 999.

118) Cf., ci-dessus, l'analyse philologique du § 10.

119) Traduction : "Ainsi le lieu fut ... pour cette grande construction du fleuve".

120) Garelli 1963 : 123-124, 347-348 et 352 ; Lorin 1970 : 80 ; Larsen 1972 : 100-101 ; Larsen 1976 : 127 n. 68, ainsi que 253 et n. 12 ; Strange 1980 : 106-108 ; RGTC IV : 69 ; Haas 1994 : 9.

121) Cornil 1990 : 41 ; RGTC VI/2 : 65 s.v. *Kapitara* et *Kapitra*.

122) RGTC VI/2 : 65 ; Otten 1987 : 26 ; Haas 1994 : 9 et n. 22.

123) NH : 254.

124) Landsberger 1924 ; Bilgiç 1945-1951 : 6 § 10 ; Landsberger 1954 ; Carruba 1995a : 66.

125) KBo XXXII 184.4' : ID-aš URU *ka-pi-it-ta-ra-aš*. KBo XXXII 184 Rs. 5' : URU *ka-pi-it-ra-aš* ID [- ...]. Cf. Otten 1987 : 26.

126) NH : 59 n° 282.

127) NH : 59 n° 283.

128) Tell Ahmar n° 1, l. 1 [CLHI TELL AHMAR I, 1 (§ 1)]. Cf. Meriggi 1962 : 51 s.v. *Ha-pa-tif-l[a]²-sa-a-s* ; NH : 59 n° 283 ; Meriggi 1975 : 204-205 n° 280 fr. 1 ; Hawkins 1980a : 140 et 142-143 ; Jasink 1995 : 94 ; Savaş 1998 : 99-100 s.v. *Hapatila/s* ; Hawkins 2000 : t. 1 239-240 et t. 3 pl. 99-100.

129) NH : 247-252.

130) NH : 251-252.

131) Scolie de Denys le Périégète, 850. Cf. Strange 1980 : 80-83 ; Vanschoonwinkel 1990 : 187-188.

132) NH : 59 n° 284 et 326.

## BIBLIOGRAPHIE

- AEO : cf. A.H., Gardiner (1947).  
 Albright, W.F., 1950 : "Cilicia and Babylonia under the Chaldean Kings", *BASOR* 120 : 22-25.  
 Anthes, R., 1930 : "Die Vorführung der gefangenen Feinde vor den König", *ZAS* 65 : 26-35.  
 AR : cf. J.H. Breasted (1906-1907).  
 Astour, M.C., 1964 : "Second Millenium B.C. Cypriot and Cretan Onomasticon reconsidered", *JAOS* 84 : 240-254.  
 – 1965, *Hellenosemitica. An Ethnic and Cultural Study in West Semitic Impact on Mycenaean Greece*, Leiden.  
 AT : cf. D. Wiseman (1953).  
 Barnett, R.D., 1953 : "Mopsos", *JHS* 73 : 140-143.  
 Beal, R., 1986 : "The History of Kizzuwatna and the Date of the Sunnaššura Treaty", *Or* 55 : 425-445.  
 Belmonte Marín, J.A. : 2001, *Die Orts- und Gewässernamen der Texte aus Syrien im 2. Jt. V. Chr., Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Reihe B : Geisteswissenschaften* 7. RGTC 12/2, Wiesbaden [RGTC XII/2].  
 Bilgiç, E., 1945-1951 : "Die Orstnamen der 'Kappadokischen' Urkunden im Rahmen der alten Sprachen Anatoliens", *AfO* 15 : 1-37.  
 Bimson, J.J., 1991 : "Merneptah's Israel and Recent Theories of Israelite Origins", *Journal for the Study of the Old Testament* 49 : 3-29.  
 Bordreuil, P. & Pardee, D., 1989 : *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, RSO 5, Paris.  
 Breasted, J.H., 1906-1907 : *Ancient Records of Egypt*, Chicago [AR].  
 Breyer, Fr. A.K., 2004 : "Anatolisches Sprachmaterial in ägyptisch-hieroglyphischen Inschriften – ein Vorbericht", dans Th. Schneider, Fr. Breyer, O. Kaelin & C. Knigge (éd.) : *Das Ägyptische und die Sprachen Vorderasiens, Nordafrikas und der Ägäis. Akten des Basler Kolloquiums zum ägyptisch-nichtsemitischen Sprachkontakt* (Basel, 9.-11. Juli 2003), AOAT 310, Münster : 259-270.  
 Bron, Fr., 1979 : *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe, Hautes études orientales* 11, Genève – Paris.  
 Bryan, B.M., 2000 : "The Egyptian Perspective on Mittani", dans R. Cohen & R. Westbrook (éd.) : *Amarna Diplomacy. The Beginning of International Relations*, Londres – Baltimore : 71-84.  
 Bryce, Tr., 1998 : *The Kingdom of the Hittites*, Oxford – New York.  
 – 2003, "History", dans H. Cr. Melchert (éd.) : *The Luwians*, HdO 68, Leiden – Boston : 27-127.  
 Çambel, H., 1999 : *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions II : Karatepe-Aslantaş. The Inscriptions : Facsimile Edition, Studies in Indo-European Language and Culture* 8/2, Berlin – New York.  
 Caminos, R.A., 1954 : *Late-Egyptian Miscellanies, Brown Egyptological Studies* 1, Londres.  
 Cancik, H., 2002 : "'Das ganze Land Het'. 'Hethiter' und die luwischen Staaten in der Bibel", dans : *Die Hethiter und ihr Reich : das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 18. Januar - 28. April 2002*, Stuttgart : 30-33.  
 Carruba, O., 1964 : "Ahhijawa e altri nomi di popoli e paesi dell'Anatolia Occidentale", *Athenaeum* 42 : 269-298.  
 – 1995a : "Per una storia dei rapporti luvi e ittiti", dans O. Carruba, M. Giorgieri & Cl. Mora (éd.) : *Atti del II Congresso Internazionale di Hittitologia* (Pavia 1993), Pavia : 63-80.  
 – 1995b : "Ahhija e Ahhijawa, la Grecia e l'Egeo", dans Th. P. J. van den Hout & J. de Roos (éd.) : *Studio historiae ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H. J. Houwink ten Cate*, PIHANS 74, Istanbul – Leiden : 7-21.  
 – 2002 : "The Relations between Greece and Egypt in the 2<sup>nd</sup> Millennium B.C.", dans T. A. Bacs (éd.) : *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török*, *Studia Aegyptiaca* 17, Budapest : 139-154.  
 Casabonne, O. & De Vos, J., 2005 : "Chypre, Rhodes et l'Anatolie méridionale : la question ionienne", *RANT* 2 : 83-102.  
 Casabonne, O., 1997 : "Notes ciliciennes – 3. Tarkumuwa de pied en cap", *Anatolia Antiqua* V : 35-38.  
 – 1999a : "Notes ciliciennes – 5. Noms ciliciens (5.1. La Cilicie et ses Hypachéens – 5.2. Oromêdôn)", *Anatolia Antiqua* VII : 69-72.  
 – 1999b : "Notes ciliciennes – 6. Du golfe de Taşucu à la plaine lykaonienne : recherches sur les pouvoirs locaux et l'organisation du territoire en Cilicie Trachée (6.1. Sarpêdôn – 6.2. Autour d'Ura – 6.3. De la Kétide à Laranda)", *Anatolia Antiqua* VII : 72-88.  
 – 2000 : "Notes ciliciennes – 9. Addenda et errata (9.1. Le cheval du cavalier perse au musée de Silifke – 9.2. L'archer – 9.3. Retour en Kétide)", *Anatolia Antiqua* VIII : 98-103.  
 – 2004a : *La Cilicie à l'époque achéménide, Persika* 3, Paris.  
 – 2004b : "A Political and Cultural Portrait of Cilicia from the End of the Bronze Age to the Macedonian Conquest (XII<sup>th</sup>-IV<sup>th</sup> Cent. B.C.)", dans : *European Union Mosaic Programme. Mersin Region Steeped in Ancient History and Culture*, Mersin : 17-26.  
 – 2004c : "Rhodes, Cyprus and Southern Anatolia during the Archaic and Achaemenid Periods : the Ionian Question", *Colloquium anatolicum* 3 : 1-14.  
 Castle, E.W., 1992 : "Shipping and Trade in Ramesside Egypt", *JESHO* 35 : 239-277.

Caubet, A., 2005 : "Le Bronze moyen au Proche-Orient", dans A. Caubet & G. Pierrat-Bonnefois (éd.) : *Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran*, Paris : 41-43.

CHD : cf. H. G. Güterbock & H. A. Hoffner (1980).  
CHLI : cf. J. D. Hawkins (2000).

Cornil, P., 1990 : "Liste des noms géographiques des textes hittites", *Hethitica* 10 : 7-108.

CTA : cf. A. Herdner (1963).

Cunchillos, J.-L., 1989 : "Correspondance", dans J.-M. de Tarragon, J.-L. Cunchillos & A. Caquot (éd.) : *Textes ougaritiques II : Textes religieux et rituels*, LAPO 14, Paris : 237-421 et 446-478.

Davesnes, A., Lemaire, A. & Lozachmeur, H., 1987 : "Le site archéologique de Meydancikale (Turquie) : du royaume de Pirindu à la garnison ptolémaïque", *CRAI-BL* année 1987 : 359-381.

Davies, B.G., 1997 : *Egyptian Historical Inscriptions of the Nineteenth Dynasty*, *Documenta Mundi. Aegyptiaca* 2, Jonsered.

De Moor, J. C. & Sanders, P., 1991 : "An Ugaritic Expiation Ritual and its Old Testament Parallels", *UF* 23 : 283-300.

De Tarragon, J.-M., 1989 : "Les rituels", dans J.-M. de Tarragon, J.-L. Cunchillos & A. Caquot (éd.) : *Textes ougaritiques II : Textes religieux et rituels*, LAPO 14, Paris : 125-238 et 435-445.

De Vos, J., 2002 : *Les Louvites au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Recherches lexicographiques et géographiques autour du toponyme égyptien Qode*, Mémoire inédit de licence en orientalisme, Louvain-la-Neuve [publication en préparation].

– 2004a : "Les mentions des Louvites dans les sources égyptiennes. Qawê, Qode et la Biographie de Sinouhé", *Colloquium anatolicum* 3 : 147-194.

– 2004b : "Relations between Egypt and Cilicia during the 2. Millenium B.C.", dans : *European Union Mosaic Programme. Mersin Region Steeped in Ancient History and Culture*, Mersin : 57-58 [moyennant de nombreuses corrections].

– 2004c : "Les Louvites dans les textes égyptiens. Quelques réflexions à propos du toponyme Qawê", Mémoire inédit de DEA, Louvain-la-Neuve [publication d'une version corrigée et amendée : cf. De Vos 2004a].

– 2006 : "Ramsès III et les listes de toponymes étrangers à Médinet Habou. I : A propos du royaume de Tabal/Tubal et du métier de la forge" [publication en préparation].

Del Monte, G. F. & Tischler, J., 1978 : *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Reihe B : Geisteswissenschaften 7. RGTC 6/1, Wiesbaden [RGTC VI/1].

Del Monte, G.F., 1992 : *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte. Supplement*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Reihe B : Geisteswissenschaften 7. RGTC 6/2, Wiesbaden [RGTC VI/2].

Desideri, P. & Jasink, A. M., 1990 : *Cilicia. Dell'eta di Kizuwatna alla conquista macedone*, Università degli studi di Torino. Fondo di studi Parini-Chirio. Storia 1, Turin.

Desroches-Noblecourt, Chr., 1957 : "Interprétation et datation d'une scène gravée sur deux fragments de récipient en albâtre provenant des fouilles du palais d'Ugarit", *Ugaritica* 3 : 179-220.

Dietrich, M. & Loretz, O., 1980 : "Das Land Qt", *UF* 12 : 390.

Dietrich, M. Loretz, O. & Sanmartín, J., 1976 : *Die keilschriftlichen Texte aus Ugarit I*, AOAT 24/1, Kevelaer – Neukirchen – Vluyn [KTU I].

Diñol, A. M., Yakar, J., Diñol, B. & Taffet, A., 2000 : "The Borders of the Appanage Kingdom of Tarhuntašša. A Geographical and Archaeological Assessment", *Anatolica* 26 : 1-29.

– 2001 : "Die Grenzen von Tarhuntašša im Lichte geographischer Beobachtungen", dans E. Jean, A. M. Diñol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 79-86.

DNG : cf. H. Gauthier (1925-1931).

Drews, R., 1993 : *The End of the Bronze Age. Changes in Warfare and the Catastrophe ca. 1200 B.C.*, Princeton.

– 2000 : "Medinet Habu, Oxcarts, Ships, and Migration Theories", *JNES* 59 : 161-190.

Dugand, J.-E., 1973 : *Chypre dans l'Antiquité*, notamment en matière de toponymie, *Documents du Centre de Recherches Comparatives sur les Langues de la Méditerranée Ancienne* 1, Nice.

Edel, E., 1960 : "Der geplante Besuch Hattušiliš III. in Ägypten", *MDOG* 92 : 15-20.

– 1975 : "Neue Identifikationen topographischer Namen in der konventionellen Namenszusammenstellung des Neuen Reiches", *SAK* 3 : 49-73.

– 1985 : "Der Seevölkerbericht aus dem 8. Jahre Ramses' III. (MH II, pl. 46, 15-18). Übersetzung und Struktur", dans P. Posener-Krieger (éd.) : *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, BdE 97, Le Caire : t. 1 223-237.

– 1994 : *Die ägyptische-hethitische Korrespondenz aus Boghazkoi in babylonischer und hethitischer Sprache*, RWAKW 77/1-2, Düsseldorf.

– 1997 : *Die Vertrag zwischen Ramses II. von Ägypten und Hattušili III. von Hatti*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 95, Berlin.

Egetmeyer, M., 2004 : "A propos des inscriptions égéennes découvertes au Levant", dans M. Mazoyer & O. Casabonne (éd.) : *Antiquus Oriens. Mélanges offerts au professeur René Lebrun*, Collection Kubaba. Série Antiquité 5, Paris : t. 1 229-248.

Finkelberg, M., 1988 : "From Ahhiyawa to Achaioi", *Glotta* 66 : 127-134.

Forlanini, M., 1988 : "La regione del Tauro nei testi hittiti", *VO* 7 : 129-169.

– 2001 : "Quelques notes sur la géographie historique de la Cilicie", dans E. Jean, A. M. Diñol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 553-563.

Forrer, E. O., 1932 : "Arzwawa bzw. Arzaova", *RIA* 1 : 162-163.

Freu, J., 1980 : *Luwija. Géographie historique des provinces méridionales de l'Empire hittite : Kizzuwatna, Arzawa, Lukka, Milawata*, LAMA 6/2, Nice.

– 1988 : "La tablette RS 86.2230 et la phase finale du royaume d'Ugarit", *Syria* 65 : 395-398.

– 1996 : "The History of Kizzuwatna and the Date of the Šunaššura Treaty", *Or* 55 : 424-445.

– 1998 : "La fin d'Ugarit et de l'empire hittite. Données nouvelles et chronologie", *Semitica* 48 : 19-21.

– 2001 : "De l'indépendance à l'annexion. Le Kizzuwatna et le Hatti aux XVI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles avant notre ère", dans E. Jean, A. M. Diñol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 13-36.

– 2002 : "SASM 2 – 1. Note sur la mort du chancelier égyptien Beya, la fin d'Ougarit et de l'empire hittite", *Le Museon* 115/1-2 : 1-6.

– 2004a : "Les îles de la mer Egée, Lazpa, le pays d'Ahhiyawa et les Hittites", *RANT* 1 : 275-323.

– 2004b : *Šuppiluliuma et la veuve du pharaon. Histoire d'un mariage manqué. Essai sur les relations égypto-hittite*, Collection KUBABA. Série Antiquité 6, Paris.

Friedrich, J. & Kammenhuber, A., 1975 : *Hethitisches Wörterbuch*, Heidelberg [HW<sup>2</sup>].

Gardiner, A.H., 1937 : *Late-Egyptian Miscellanies*, *Bibl. Aeg.* 7, Bruxelles.

– 1947 : *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford [AEO].

Garelli, P., 1963 : *Les Assyriens en Cappadoce*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul 19, Paris.

Gates, Ch., 2001 : "Research in Late Bronze Age and Iron Age Cilicia : Whence and Whither ?", dans E. Jean, A. M. Diñol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 265-268.

Gauthier, H., 1925-1931 : *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, Le Caire [DNG].

Goetze, A., 1940 : *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography*, YOS. Researches 22, New Haven.

– 1962 : "Cilicians", *JCS* 16 : 48-58.

Görg, M., 1976 : "Hiiwiter im 13. Jahrhundert v. Chr.", *UF* 8 : 53-55.

Gröndahl, F., 1967 : *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, *Studia Pohl* 1, Rome.

Güterbock, H.G. & Hoffner, H. A., 1980 : *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Winona Lake [CHD].

Güterbock, H.G., 1983 : "The Hittites and the Aegean World : 1. The Ahhiyawa Problem Reconsidered", *AJA* 87 : 133-138.

– 1984 : "Hittites and Akhaeans : a New Look", *PAPhS* 128 : 114-122.

– 1997 : "Troy in Hittite Texts ? Wilusa, Ahhiyawa, and Hittite History", dans H. A. Hoffner & I. L. Diamond (éd.) : *Perspectives on Hittite Civilization : Selected Writings of Hans Gustav Güterbock*, *AssyS* 26, Chicago : 223-228 [rééd. d'un article de 1986].

Haas, V., 1994 : *Geschichte der hethitischen Religion*, *HdO I. Der Nahe und Mittlere Osten* 15, Leiden – New York – Cologne.

Haider, P. W., 1999 : "Vom Nil zum Mäander. Die Beziehungen zwischen dem Pharaonenhof und dem Königreich Arzawa in Westkleinasien", dans P. Scherrer, H. Taeuber & F. Krinzing (éd.) : *Steine und Wege. Festschrift Dieter Knibbe*, Österreichisches Archäologisches Institut. Sonderschriften 32, Vienne : 205-219.

Hasel, M.G., 1994 : "Israel in the Merneptah Stela", *BASOR* 296 : 45-61.

Hawkins, J. D. & Morpurgo Davies, A., 1978 : "On the Problem of Karatepe : the Hieroglyphic Text", *AnSt* 28 : 103-123.

– 1987 : "The Late Hieroglyphic Luwian Corpus: Some New Lexical Recognitions", *Hethitica* 8 : 267-295.

Hawkins, J.D., 1972-1975 : "Hilakku", *RIA* 4 : 402-403.

– 1975 : "The Negatives in Hieroglyphic Luwian", *Anatolian Studies* 25 : 119-156.

– 1980a : "The 'Autobiography of Ariyahina's Son' : An Edition of the Hieroglyphic Luwian Stelae Tell Ahmar 1 and Aleppo 2", *AnSt* 30 : 139-156.

– 1980b : "The Logogram 'LITUUS' and the Verbs 'to See' in Hieroglyphic Luwian", *Kadmos* 19/2 : 123-148.

– 1988 : "Kuzi-Tešub and the 'Great Kings' of Karkamiš", *AnSt* 38 : 99-108.

– 1995 : "'Great-Kings' and 'Country Lands' at Malkaya and Karkamiš", dans Th. P. J. van den Hout & J. de Roos (éd.) : *Studio historiae ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H. J. Houwink ten Cate*, *PIHANS* 74, Istanbul – Leiden : 73-85.

– 2000 : *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions I : Inscriptions of the Iron Age*, *Studies in Indo-European Language and Culture* 8/1, Berlin – New York [CHLI].

– 2002a : "Die Erben des Großreiches I. Die Geschichte der späthethitischen Kleinkönigreiche Anatoliens und Nordsyriens im Überblick [ca. 1180-700 v. Chr.]", dans : *Die Hethiter und ihr Reich : das Volk der 1000 Götter*, Kunst- und Ausstellungshalle der



Bundesrepublik Deutschland, 18. Januar - 28. April 2002, Stuttgart : 56-59.

– 2002b : “Die Erben des Großreiches II. Die archäologischen Denkmäler in den späthethitischen Kleinkönigreichen Anatoliens und Nordsyriens im Überblick [ca. 1180-700 v. Chr.]”, dans : *Die Hethiter und ihr Reich : das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland*, 18. Januar - 28. April 2002, Stuttgart : 264-272.

HED : cf. J. Puhvel (1984-).

Heinhold-Krahmer, S., 1977 : *Arzawa : Untersuchungen zu seiner Geschichte nach den hethitischen Quellen*, Theth 8, Heidelberg.

Helck, H.W., 1962 : *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, ÄA 5, Wiesbaden.

– 1963 : *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches III-IV*, AGSK Jahrgang 1963 2-3, Wiesbaden : 135-542.

– 1971a : *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 2<sup>e</sup> éd., ÄA 5, Wiesbaden.

– 1971b : *Das Bier im Alten Ägypten, Gesellschaft für die Geschichte und Bibliographie des Brauwesens E.V. Institut für Gärungsgewerbe und Biotechnologie*, Berlin.

– 1972-1975 : “Arzawa”, LÄ 1 : col. 455.

– 1979 : *Die Beziehungen Ägyptens und Vorderasiens zur Ägäis bis ins 7. Jahrhundert v. Chr.*, *Erträge der Forschung* 120, Darmstadt.

– 1980 : “Kizzuwadna”, LÄ 3 : col. 443-444.

– 1987a : “Nochmals zu Ramses’ III. Seevölkerbericht”, SAK 14 : 129-145.

– 1987b : “Zur Keftiu-, Alašia- und Ahhijawa-Frage”, dans H.-G. Buchholz (éd.) : *Ägäische Bronzezeit*, Darmstadt : 218-226.

Herdner, A., 1963 : *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939*, *Mission de Ras Shamra* 10, Paris [CTA].

HH : cf. E. Laroche (1960b).

Hoch, J. E., 1994 : *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton.

HW<sup>2</sup> : cf. J. Friedrich & A. Kammenhuber (1975).

İpek, I. & Kazım Tosun, A., 2000 : “Introduction”, dans I. İpek, A. Lemaire, R. Tekoğlu & A. Kazım Tosun (2000) : 961-965.

İpek, I., Lemaire, A., Tekoğlu, R. & Kazım Tosun, A., 2000 : “La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy”, *CRAIBL* année 2000 : 961-1006.

Jasink, A.M., 1988 : “Danuna e Adana : alcune osservazioni sulla Cilicia”, *Mesopotamia* 24 : 117-128.

– 1995 : *Gli stati neo-Ittiti. Analisi delle fonti scritte e sintesi storica*, *Studia Mediterranea* 10, Pavie.

– 2001 : “Kizzuwatna and Tarḫuntašša : their historical evolution and interactions with Hatti”, dans E. Jean, A. M. Dinçol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux* (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup>

siècle ap. J.-C.). *Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul*, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 47-56.

– 2004 : “Influenze reciproche fra area egea e area anatolica : l'aspetto del culto”, dans M. Mazoyer & O. Casabonne (éd.) : *Antiquus Oriens. Mélanges offerts au professeur René Lebrun I*, *Collection Kubaba. Série Antiquité* 5, Paris : 401-432.

Jean, E., 1999 : “The ‘Greeks’ in Cilicia at the End of the 2<sup>nd</sup> Millenium B.C. : Classical Sources and Archaeological Evidence”, dans S. Durugönül & M. Durukan (éd.) : *I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildirileri (Mersin, 1-4 Haziran 1998) = Olba 2* (2 volumes) : 27-39.

Jirku, A., 1937 : *Die Ägyptischen Listen Palästinensischer und Syrischer Ortsnamen, in Umschrift und mit historisch-archäologischem Kommentar herausgegeben*, *Klio* 38 n.s. 25, Leipzig.

Joannès, Fr., 1991 : “L’Asie mineure méridionale d’après la documentation cunéiforme d’époque néo-babylonienne”, *AnAnt* 1 = *BIFEA* 32 : 261-266.

– 1997 : “Le monde occidental vu de Mésopotamie, de l’époque néo-babylonienne à l’époque hellénistique”, *Transeuphratène* 13 : 141-153.

Kalinka, E., 1901 : *Tituli Asiae Minoris. Tituli Lyciae lingua Lycia conscripti*, Vienne [TL].

Kinal, F., 1953 : *La géographie et l’histoire des Pays d’Arzava*, *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Yayınları* 89, Institut de l’histoire 11, Ankara.

Kitchen, K.A., 1975-1990 : *Ramesside Inscriptions. Historical and Biographical*, Oxford [KRI].

– 1996 : *Ramesside Inscriptions. Translated and Annotated, Translations II : Ramesses II*, *Royal Inscriptions*, Oxford [RITA II].

– 1999 : *Ramesside Inscriptions. Translated and Annotated, Notes and Comments II : Ramesses II*, *Royal Inscriptions*, Oxford [RITANC II].

Klengel, H., 1965-1970 : *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z.*, *Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientforschung, Veröffentlichung* 70, Berlin.

– 1992 : *Syria 3000 to 300 B.C. A Handbook of Political History*, Berlin.

– 2002a : “Karkamis in der hethitischen Großreichszeit. Ein geschichtlicher Überblick”, dans : *Die Hethiter und ihr Reich : das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland*, 18. Januar - 28. April 2002, Stuttgart : 164-167.

– 2002b : “Problems in Hittite History, Solved and Unsolved”, dans K. A. Yener, H. A. Hoffner Jr. & S. Dhesi (éd.) : *Recent Developments in Hittite Archaeology and History*, Winona Lake : 101-109.

Krauss, K., 1982 : “Merenptah”, LÄ 4 : col. 71-76. KRI : cf. K. A. Kitchen (1975-1990).

KTU : cf. M. Dietrich, O. Loretz & J. Sanmartín (1976).

Kümmel, H.M., 1976-1980 : “Kizzuwatna”, *RIA* 5 : 627-631.

L : cf. E. Laroche (1960b).

Labat, R. & Malbran-Labat, Fl., 1988 : *Manuel d'épigraphie akkadienne. Signes. Syllabaire. Idéogrammes*, 6<sup>e</sup> édition, Paris [MEA].

Lackenbacher, S., 1982 : “Nouveaux documents d'Ugarit”, *RA* 76 : 141-151.

– 1991 : “Textes akkadiens”, dans P. Bordreuil (éd.) : *Une bibliothèque au sud de la ville. Les textes de la 34<sup>e</sup> campagne* (1973), *RSO* 7, Paris : 83-103.

– 1995a : “Une correspondance entre l’administration du pharaon Merneptah et le roi d’Ougarit”, dans M. Yon, M. Sznycer & P. Bordreuil (éd.) : *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque International Paris*, 28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1993, *RSO* 11, Paris : 77-83.

– 1995b : “Les relations internationales entre Ugarit et l’Egypte. A propos d’un texte inédit”, dans E. Frézouls & A. Jacquemin (éd.) : *Les relations internationales. Actes du colloque de Strasbourg*, 1993, Paris : 107-118.

– 1995c : “La correspondance internationale dans les archives d’Ugarit”, *RAAO* 89 : 67-76.

– 1997 : “RS 88.2158”, *NABU* année 1997 (35) : 31-32.

– 1999 : “A nouveau RS 88.2158”, *NABU* année 1999 (53) : 53-54.

– 2002 : *Textes akkadiens d'Ugarit. Textes provenant des vingt-cinq premières campagnes*, *LAPO* 20, Paris.

– 2004 : “Politique et diplomatie”, dans G. Galliano & Y. Calvet (éd.) : *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Paris – Lyon : 103-105.

Laflı, E., 2001 : “Alacadağ : Eine neue Fundstelle von späteisenzeitlicher Keramik im westlichen rauhen Kilikien”, dans E. Jean, A.M. Dinçol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux* (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). *Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul*, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 195-213.

Landsberger, B., 1924 : “Über die Völker Vorderasiens im dritten Jahrtausend”, *ZA* 35 : 213-238.

– 1954 : “Assyrische Königsliste und ‘Dunkles Zeitalter’”, *JCS* 8 : 47-133.

Laroche, E., 1958 : “Etudes sur les hiéroglyphes hittites 6. Adana et les Danouniens”, *Syria* 35 : 263-275.

– 1960a : “Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle”, dans : *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne. Colloque de Strasbourg 22-24 mai 1958, Bibliothèque des Centres d'études supérieures spécialisés. Travaux du Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg*, Paris : 113-128.

– 1960b : *Les hiéroglyphes hittites I*, Paris [HH ou I.].

– 1966 : *Les noms des Hittites*, Paris [NH].

– 1973 : “Fleuve et ordalie en Asie Mineure hittite”, dans E. Neu (éd.) : *Festschrift Heinrich Otten*, 27 Dezember 1973, Wiesbaden : 179-189.

Larsen, M. Tr., 1972 : “A Revolt Against Hattusa”, *JCS* 24 : 100-101.

– 1976 : *The Old Assyrian City-State and its Colonies, Mesopotamia : Copenhagen Studies in Assyriology* 4, Copenhagen.

Lebrun, R., 1998 : “Hittites et Hourrites en Palestine-Canaan”, *Transeuphratène* 15 : 153-163.

– 2000 : *Les Louvites au 1<sup>er</sup> millénaire dans la Syrie du nord. Conférence donnée au Collège de France par le professeur René Lebrun, le 14 février 2000*, s.l [transcription inédite].

– 2001 : “Sceau hittite”, dans H. Poncy, O. Casabonne, J. De Vos, M. Egetmeyer, R. Lebrun & A. Lemaire (2001) : 20.

Lefebvre, G., 1927 : “Stèle de l’an V de Méneptah”, *ASAE* 27 : 19-30.

Lemaire, A., 1983 : “L’inscription phénicienne de Hassan-Beyli reconsidérée”, *Rivista di studi fenici* 11 : 9-19.

– 1991 : “Recherches de topographie historique sur le pays de Qué (IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)”, *De Anatolia Antiqua* I = *BIFEA* 32 : 267-275.

– 1993 : “Ougarit, Ora et la Cilicie vers la fin du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.”, *UF* 25 : 227-235.

– 2000a : “Tarshish-Tarsisi : problème de topographie historique biblique et assyrienne”, dans G. Galil & M. Weinfeld (éd.), *Studies in Historical Geography and Biblical Historiography presented to Z. Kallai*, Leiden – Boston – Cologne : 44-62.

– 2000b : “II. Inscription phénicienne”, dans I. İpek, A. Lemaire, R. Tekoğlu & A. Kazım Tosun (2000) : 990-1002.

– 2001a : “Les langues du royaume de Sam'al aux IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et leurs relations avec le royaume de Qué”, dans E. Jean, A. M. Dinçol & S. Durugönül (éd.), *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux* (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). *Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul*, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 185-193.

– 2001b : “Villes, forteresses et pouvoir politique en Cilicie au VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.”, dans M. Mazoyer, J. Pérez-Rey, R. Lebrun & F. Malbran-Labat (éd.) : *Ville et pouvoir : origines et développements. Actes du colloque international de Paris (décembre 2000)*, *Collection KUBABA. Série Actes* 1, Paris : t. 1 115-124.

– s.p., “La Maison de Mopsos en Cilicie et en Pamphylie à l’époque du Fer (XII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)”, dans R. Lebrun (éd.) : *Le pouvoir en Anatolie aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires a.c. Actes des deuxièmes Journées Louis Delaporte – Eugène Cavaignac* (Paris, mai 2001), *Hethitica* 17 [à paraître].

Lesko, L.H., 1980 : “The Wars of Ramses III”, *Serapis* 6 : 83-86.

Liverani, M., 1963 : *Introduzione alla storia dell'Asia Anteriore antica*, Rome.

- 1988 : *Antico Oriente : storia, società, economia*, Rome – Bari.
- 1995 : “Le royaume d’Ougarit”, dans M. Yon, M. Sznycer & P. Bordreuil (éd.) : *Le pays d’Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque International Paris, 28 juin-1er juillet 1993*, RSO 11, Paris : 4-54.
- Lorin, L.L., 1970 : *Assyrian Colonies in Cappadocia*, Paris.
- Manassa, C., 2003 : *The Great Karnak Inscription of Merneptah : Grand Strategy in the 13<sup>th</sup> Century B.C.*, New Haven.
- Matoian, V., 2004 : “Le mobilier du palais royal”, dans G. Galliano & Y. Calvet (éd.) : *Le royaume d’Ougarit. Aux origines de l’alphabet*, Paris – Lyon : 150.
- 2005 : “Les témoins de la civilisation palatiale au Proche-Orient”, dans A. Caubet & G. Pierrat-Bonnefois (éd.) : *Faïences de l’Antiquité. De l’Égypte à l’Iran*, Paris : 45-66.
- MEA : cf. R. Labat & Fl. Malbran-Labat (1988).
- Melchert, H. Cr., 1993 : *Cuneiform Luwian Lexicon*, *Lexica Anatolica* 2, Chapel Hill [version datée de 1993, accessible à l’adresse internet suivante : [www.unc.edu/%7Emelchert/LUVLEX.pdf](http://www.unc.edu/%7Emelchert/LUVLEX.pdf)].
- 2003a : “Language”, dans H. Cr. Melchert (éd.) : *The Luwians*, HdO 68, Leiden – Boston : 170-210.
- 2003b : “Introduction”, dans H. Cr. Melchert (éd.) : *The Luwians*, HdO 68, Leiden – Boston : 1-7.
- Mellaart, J., 1986a : “Hatti, Arzawa and Ahhiyawa : A Review of the Present Stalemate in Historical and Geographical Studies”, dans : *Mélanges G. F. Mylonas*, Athènes : 74-84.
- 1986b : “Some Reflections on the History and Geography of Western Anatolia in the Late Fourteenth and Thirteenth Centuries B.C.”, *JKIF* 10 : 215-230.
- 1993 : “The Present State of ‘Hittite Geography’”, dans M. Mellink, E. Porada & T. Özgüç (éd.) : *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara : 416-422.
- Mellink, M. J., 1983 : “The Hittites and the Aegean World : II. Archaeological Comments on Ahhiyawa-Achaians in Western Anatolia”, *AJA* 87 : 138-141.
- Meriggi, P., 1962 : *Hieroglyphisch-Hethitisches Glossar*, 2<sup>e</sup> éd., Wiesbaden.
- 1967 : *Manuale di Eteo geroglifico. Parte II : Testi - 1<sup>a</sup> serie, Incubula Graeca* 14, Rome.
- 1975 : *Manuale di Eteo geroglifico. Parte II : Testi - 2<sup>a</sup> e 3<sup>a</sup> serie, Incubula Graeca* 15, Rome.
- Mertens, P., 1960 : “Les peuples de la mer”, *CdE* 35 : 65-88.
- Millard, A., 1995 : “The Last Tablets of Ugarit”, dans M. Yon, M. Sznycer & P. Bordreuil (éd.) : *Le pays d’Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque International Paris, 28 juin-1er juillet 1993*, RSO 11, Paris : 119-124.
- Monchambert, J.-Y., 2004 : “Commerce et échanges”, dans G. Galliano & Y. Calvet (éd.) : *Le royaume d’Ougarit. Aux origines de l’alphabet*, Paris – Lyon : 116-118.

- Mora, Cl., 1993 : “Lo ‘status’ del re di Kargamiš”, *Or* 62 : 67-70.
- Moran, W. L., 1987 : *Les lettres d’el-Amarna, correspondance diplomatique du pharaon*, LAPO 13, Paris.
- Morris, E. F., 2005 : *The Architecture of Imperialism. Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt’s New Kingdom*, PdA 22, Leiden – Boston.
- Müller, W. M., 1893 : *Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern*, Leipzig.
- Müller, M., 2004 : “Die Seevölker in Ägypten”, dans S. Petschel & M. von Falck (éd.) : *Pharao siegt immer. Krieg und Frieden im Alten Ägypten*, Bonn : 155-157.
- Mutafian, C., 1988 : *La Cilicie au carrefour des empires*, Paris.
- N : cf. G. Neumann (1979b).
- Nashef, Kh., 1991 : *Die Orst- und Gewässernamen der altassyrischen Zeit, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Reihe B : Geisteswissenschaften* 7. RGTC 4, Wiesbaden [RGTC IV].
- Neumann, G., 1979a : “Zum Namen Kilikien”, dans : *Studia Mediterranea. Piero Meriggi dicata*, Pavie : t. 2 429-437.
- 1979b : *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901*, Vienne [N].
- NH : cf. E. Laroche (1966).
- Nibbi, A., 1985 : *Wenamun and Alashiya Reconsidered*, Oxford.
- Niemeier, W.-D., 1998 : “The Mycenaean in Western Anatolia and the Problem of the Origins of the Sea Peoples”, dans S. Gitin, A. Mazar & E. Stern (éd.) : *Mediterranean Peoples in Transition. Thirteenth to Early Tenth Centuries BCE, In Honor of Trude Dothan*, Jérusalem : 17-65.
- 2001 : “Archaic Greeks in the Orient : Textual and Archaeological Evidence”, *BASO* 322 : 11-32.
- 2002 : “Hattusa und Ahhiyawa im Konflikt um Millawanda/Milet”, dans : *Die Hethiter und ihr Reich : das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 18. Januar - 28. April 2002*, Stuttgart : 294-299.
- Oosthoek, A.-L., 1989 : *La représentation des Hittites dans les documents égyptiens*, mémoire de licence inédit, Louvain-la-Neuve.
- Otten, H., 1961 : “Zur Lokalisierung von Arzawa und Lukka”, *JCS* 15 : 112-113.
- 1987 : “Das Hethitische Königshaus im 15. Jahrhundert v. Chr.”, *Anz. ÖAW* 123 : 21-34.
- Pardee, D., 1983-1984 : “The Letter of Puduheppa : The Text”, *AfO* 29-30 : 321-329.
- 2000 : *Les textes rituels*, RSO 12, Paris.
- Parpola, S., 1970 : *Neo-Assyrian Toponyms*, AOAT 6, Neukirchen-Vluyn.
- Peden, A. J., 1994 : *Egyptian Historical Inscriptions of the Twentieth Dynasty, Documenta Mundi. Aegyptiaca* 2, Jonsered.
- Poetto, M., 1992 : *L’iscrizione luwio-geroglifica di Yalburt. Nuove acquisizioni relative alla geografia*

- dell’anatolia sud-occidentale, *Studia Mediterranea* 8, Pavie.
- Poncy, H., Casabonne, O., De Vos, J., Egetmeyer, M., Lebrun, R. & Lemaire, A., 2001 : “Sceaux du musée d’Adana : groupe du ‘Joueur de lyre’ (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), sceaux en verre et cachets anépigraphes d’époque achéménide, scaraboides inscrits, scarabées et sceaux égyptisants”, *Anatolia Antiqua* IX : 9-37.
- Puhvel, J., 1984 : *Hittite Etymological Dictionary, Trends in Linguistics Documentation* 5, Berlin – New York [HED].
- Raimond, E., 2004 : “La problématique lukkienne”, *Colloquium Anatolicum* 3 : 93-146.
- Redford, D. B., 1992 : *Egypt, Canaan, and Israel in Ancient Times*, Princeton.
- Rendsburg, G., 1981 : “Merneptah in Canaan”, *JSSEA* 11 : 171-172.
- RGTC IV : cf. Kh. Nashef (1991).
- RGTC VI/1 : cf. G.F. Del Monte & J. Tischler (1978).
- RGTC VI/2 : cf. G.F. Del Monte (1992).
- RGTC XII/2 : cf. J. A. Belmonte Marín (2001).
- RITA II : cf. K. A. Kitchen (1996).
- RITANC II : cf. K. A. Kitchen (1999).
- Ritner, R. K., 1989 : “Horus on the Crocodiles : a Juncture of Religion and Magic in Late Dynastic Egypt”, dans J. P. Allen, J. Assmann, A. B. Lloyd, R. K. Ritner & D. P. Silverman (éd.) : *Religion and Philosophy in Ancient Egypt, Yale Egyptological Studies* 3, New Haven : 103-116.
- Roccati, A., 1972 : “Une légende égyptienne d’Anat”, *RdE* 24 : 154-159.
- 1982 : “Un nuovo rotolo magico diviso tra le raccolte di Ginevra e Torino”, *BSEG* 7 : 91-94.
- Röllig, W., 1992 : “Achäer und Trojaner in hethitischen Quellen ?”, dans I. Gamer-Wallert (éd.) : *Troia. Brücke zwischen Orient und Okzident*, Tübingen : 183-200.
- 1999 : “Appendix I : The Phoenician Inscriptions”, dans H. Çambel (1999) : 50-81.
- Salmeri, G., 2003 : “Processes of Hellenization in Cilicia”, *Olba* 8 : 265-293.
- Sandars, N.K., 1985 : *The Sea Peoples*, 2<sup>e</sup> éd., Londres.
- Sauvage, C., 2004 : “Les routes du commerce”, dans G. Galliano & Y. Calvet (éd.) : *Le royaume d’Ougarit. Aux origines de l’alphabet*, Paris – Lyon : 118.
- Savaş, S.Ö., 1998 : *Divine, Personal and Geographical Names in the Anatolian (Hittite - Luwian) Hieroglyphic Inscriptions, Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü. Scientific Series* 1, Istanbul.
- Sayce, A.H., 1922 : “The Geographical Position of Arzawa”, *JEA* 8 : 233-234.
- Scheer, T.S., 1993 : *Mythische Vorväter*, Munich.
- Schmidt, K., 2002 : *Friede durch Vertrag. Der Friedensvertrag von Kadesch von 1270 v. Chr., der Friede des Antalkidas von 386 v. Chr. und der*

- Friedensvertrag zwischen Byzanz und Persien von 562 n. Chr.*, Publications Universitaires Européennes. Série II : Droit 3437, Frankfurt am Main.
- Schneider, Th., 1992 : *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, OBO 114, Göttingen.
- 2004 : “Nichtsemitische Lehnwörter im Ägyptischen. Umriß eines Forschungsgebietes”, dans Th. Schneider, Fr. Breyer, O. Kaelin & C. Knigge (éd.) : *Das Ägyptische und die Sprachen Vorderasiens, Nordafrikas und der Ägäis. Akten des Basler Kolloquiums zum ägyptisch-nichtsemitischen Sprachkontakt (Basel, 9.-11. Juli 2003)*, AOAT 310, Münster : 11-31.
- Schuol, M., 2002 : “Zur Überlieferung homerischer Epen vor dem Hintergrund altanatolischer Traditionen”, dans M. Schuol, U. Hartmann & A. Luther (éd.) : *Grenzüberschreitungen. Formen des Kontakts zwischen Orient und Okzident im Altertum, Oriens et occidens* 3, Stuttgart : 330-362.
- Sethe, K. & Helck, W., 1927-1930 : *Urkunden der 18. Dynastie, Urkunden des ägyptischen Altertums* 4, Berlin [Urk. IV].
- Simons, J., 1937 : *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia*, Leiden.
- Singer, I., 1988 : “Merneptah’s Campaign to Canaan and the Egyptian Occupation of the Southern Coastal Plain of Palestine in the Ramesside Period”, *BASOR* 269 : 1-10.
- 1996 : “Great Kings of Tarhuntašša”, *SMEA* 38 : 63-71.
- 1998 : “From Hattuša to Tarhuntašša: Some Thoughts on Muwatalli’s Reign”, dans S. Alp & A. Süel (éd.) : *Acts of the III<sup>rd</sup> International Congress of Hittology (Çorum, September 16-22, 1996)*, Ankara : 535-541.
- Smith, W. St., 1965 : *Interconnections in the Ancient Near East. A Study of the Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia*, New Haven.
- Spalinger, A. J., 2005 : *War in Ancient Egypt. The New Kingdom, Ancient World at War* 2, Malden – Oxford – Victoria.
- Stadelmann, R., 1968 : “Die Abwehr der Seevölker unter Ramses III”, *Saeculum* 19 : 156-171.
- 1984 : “Seevölker”, *LÄ* 5 : 814-822.
- Stager, L.E., 1985 : “Merenptah, Israel and Sea Peoples. New Light in an Old Relief”, *Eretz Israel* 18 : 56\*-64\*.
- Starke, Fr., 1990 : *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens*, StBoT 31, Wiesbaden.
- 1999 : “Kleinasien. II. C : Hethitische Nachfolgestaaten. I : Historischer Überblick”, *NPW* 6 : col. 518-533.
- 2001 : “Troia im Machtgefüge des zweiten Jahrtausends vor Christus. Die Geschichte des Landes Wilusa”, dans J. Latacz (éd.) : *Troia. Traum und Wirklichkeit. Begleitband zur Ausstellung ‘Troia –*

*Traum und Wirklichkeit*, 17. März bis 17. Juni 2001 Stuttgart, 14. Juli bis 14. Oktober 2001 Braunschweig, 16. November 2001 bis 17. Februar 2002 Bonn, Stuttgart : 34-45.

Strange, J., 1980 : *Caphtor/Keftiou : A New Investigation*, *Acta Theologica Danica* 14, Leiden.

Tekoğlu, R. & Lemaire, A. 2000, "III. Interprétation historique", dans I. İpek, A. Lemaire, R. Tekoğlu & A. Kazım Tosun (2000) : 1003-1006.

Tekoğlu, R., 2000 : "I. Texte hiéroglyphique", dans I. İpek, A. Lemaire, R. Tekoğlu & A. Kazım Tosun (2000) : 968-990.

TL : cf. E. Kalinka (1901).

Trémouille, M.-Cl., 2001 : "Kizzuwatna, terre de frontière", dans E. Jean, A. M. Dinçol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 57-78.

– 2004 : "Kizzuwatna, A Land of Exchanges", dans : *European Union Mosaic Programme. Mersin Region Steeped in Ancient History and Culture*, Mersin : 25-26.

Urk. IV : cf. K. Sethe & W. Helck (1927-1930).

Vandersleyen, Cl., 1995 : *L'Égypte et la vallée du Nil II : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, *Nouvelle Clio. L'histoire et ses problèmes*, Paris.

– 1998 : "Les guerres de Mérenptah et de Ramsès III contre les Peuples de l'Ouest, et leurs rapports avec le Delta", dans C. J. Eyre (éd.) : *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, Cambridge, 3-9 September 1995, *OLA* 82, Leuven : 1197-1203.

Vanschoonwinckel, J., 1990 : "Mopsos : légendes et réalités", *Hethitica* 10 : 185-211.

Wainwright, G. A., 1939 : "Some Sea-Peoples and Others in the Hittite Archives", *JEA* 25 : 148-153.

– 1961 : "Some Sea-Peoples", *JEA* 47 : 71-90.

– 1965 : "Two Groups among the Sea Peoples", *JKIF* 2 : 481-489.

Warburton, D.A., 2001 : *Egypt and the Near East. Politics in the Bronze Age, Civilisations du Proche-Orient. Série IV: Histoire – Essais* 1, Neufchâtel – Paris.

Watkins, C., 1972 : "Une désignation indo-européenne de l'eau", *BSL* 67 : 31-38.

Weippert, M., 1969 : "Ein ugaritischer Beleg für das land 'Qadi' der ägyptischen Texte ?", *ZDPV* 85 : 35-50.

Wiseman, D., 1953 : *The Alalakh Tablets*, Londres [AT].

Wolf, W., 1930 : "Papyrus Bologna 1086. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Neuen Reiches", *ZÄS* 65 : 89-97.

Woudhuizen, Fr. C., 1994-1995 : "Luwian Hieroglyphic Monumental Rock and Stone Inscriptions from the Hittite Empire Period", *Talanta* 26-27 : 153-217.

– 1995 : "The Late Hittite Empire in the Light of Recently Discovered Luwian Hieroglyphic Texts", *JIES* 23 : 53-81.

– 2003 : "The Luwian Hieroglyphic Contribution to Anatolian Geography", *Anatolica* 29 : 1-5.

– 2004 : *Luwian Hieroglyphic Monumental Rock and Stone Inscriptions from the Hittite Empire Period*, *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft* 116, Innsbruck.

Wreszinsky, W., 1915-1918 : *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, Leipzig.

Xella, P., 1981 : *I testi rituali di Ugarit I : Testi*, Rome.

Yağcı, R., 2001 : "The Importance of Soli in the Archaeology of Cilicia in the Second Millenium B.C.", dans E. Jean, A.M. Dinçol & S. Durugönül (éd.) : *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999, *Varia Anatolica* 13, Istanbul – Paris : 159-165.

Youngblood, R. Fr., 1961 : *The Amarna Correspondence of Rib-Haddi, Prince of Byblos* (EA 68-96), Philadelphie.

Yurco, Fr., 1977-1978 : "Merenptah's Palestinian Campaign", *JSSEA* 8 : 70.

– 1986 : "Merenptah's Canaanite Campaign", *JARCE* 23 : 189-215.

– 1990 : "3,200-Year-Old Picture of Israelites Found in Egypt", *Biblical Archaeology Review* 16/5 : 20-38.

– 1997a : "Merenptah's Canaanite Campaign and Israel's Origins", dans E. S. Frerichs & L. H. Lesko (éd.) : *Exodus. The Egyptian Evidence*, Winona Lake : 27-55.

– 1997b : "Merneptah's Wars, the 'Sea Peoples', and Israel's Origins", dans J. Phillips (éd.) : *Ancient Egypt, The Aegean, and the Near East. Studies in Honour of Martha Rhodes Bell*, San Antonio : 497-506.

Zoroğlu, L., 1994 : "Cilicia Tracheia in the Iron Age : The Khilakku Problem", dans A. Çilingiroğlu & D. H. French (éd.) : *Anatolian Iron Ages III : Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held in Van (August 1990)*, *British Institute at Ankara. Monographs* 16, Ankara : 301-307.

Zuhdi, O., 1995-1996 : "An Homeric Perspective on Merneptah's Libyan War", *KMT* 6 : 68-78.